



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BIB. DOM.
LAVAL. S. J.

Zugya

BIBLIO PEQUE

"Les Femmes"

S J

60 - CHÂNTILLE



MERCURE

GALLANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.
SEPTEMBRE 1685.



A PARIS,
AV PALAIS.



ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, aussi-bien que l'Extraor-
dinaire, Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,

**Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.**

**Chez la Veuve C. BLAGBART, Cour-
Neuve du Palais, AU DAUPHIN.**

**Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.**

M. DC. LXXXV.

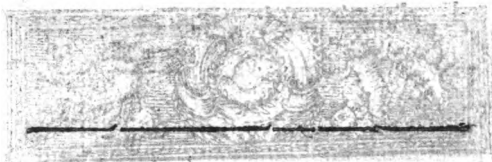
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Chaville, le 18. Juillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis au Sieur DANNEAU, Ecuyer, Sieur Devizé, de continuer de faire imprimer, vendre & debiter le Livre intitulé, MERCURE GALANT, & generalement tout ce qui dépend dudit Livre, par tel Imprimeur qu'il voudra choisir; Et defenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & tous autres, de faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, ny graver aucunes Planches servant à l'ornement d'iceluy, ny mesme de le donner à lire, pendant le temps & espace de dix années entieres, le tout à peine de six mille livres d'amende contre les Contrevenans, ainsi que plus au long il est porté esdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté, aux charges & conditions portées, le 14. Septembre 1683. Signé, ANGOT, Syndic.

Ledit Sieur DEVIZÉ a cédé son droit du présent Privilege à C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.



Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *Vous aimez,*
jeune Iris, mes tendres Chanfonnet-
tes, doit regarder la page 107.

Le Plan de Neuhausel, doit regar-
der la page 269.

La Figure de l'Etendard, doit re-
garder la page 314.



MERCURE

GALANT

SEPTEMBRE 1585.

IL ne me sera pas difficile,
Madame , de vous con-
vaincre que je n'ay fait
que rendre justice à M. le
Coadjuteur de Roüen, quád
je vous ay vanté la Haran-
gue qu'il a faite au Roy ,
Septembre 1685. A

2 MERCURE

comme une des plus belles choses qu'on ait entendues depuis long-temps. Je vous en envoie une Copie , qui justifiera ce que je vous en ay dit. L'Eloge de Sa Majesté vous plaît au commencement de toutes mes Lettres ; & vous l'aimerez d'autant plus en celle-cy, que vous le trouverez fait par un grand Prelat, dont l'Eloquence a charmé toute la Cour. Il fut assisté dans cette action de M^{rs} les Archevesques, Evêques, & autres Deputés de l'Assemblée du Clergé, & ce

fut en prenant congé du Roy
qu'il luy parla en ces termes
au nom de tous ceux qui a-
voient composé cette Assem-
blée.

Monsieur le Roy.

SIRE,
Le Clergé de France, qui ne
s'approchoit autrefois de ses Sou-
verains, que pour leur tracer de
tristes images de la Religion op-
primée & gemissante, vient au-
jourd'huy, la reconnoissance &
la joye dans le cœur, faire paroî-
tre à Vostre Majesté, cette mesme
Religion toute couverte de la gloi-
re, qu'elle tient de vostre Pieté.

A ij

4 MERCURE

Elle a paru durant plus d'un siècle sur le panchant de sa ruine ; on l'a veüe déchirée par ses propres enfans , trahie par ceux qui devoient la soutenir & la défendre , en proie à ses plus cruels ennemis . Enfin après une longue & funeste oppression , elle respira peu de temps avant vostre Naissance heureuse ; avec Vous elle commença de revivre , avec Vous elle monta sur le Trône . Nous comptons les années de son accroissement par les années de vôtre Règne ; & c'est sous le plus florissant Empire du monde , que nous la voyons aujourd'huy plus florissante que jamais .

GALANT. 5

Si elle se souvient encore de ses troubles & de ses malheurs passez, ce n'est plus que pour mieux goûter le parfait bonheur dont vous la faites jouir. Elle est sans agitation & sans crainte à l'ombre de votre autorité; elle est même, si j'ose ainsi dire, sans desirs, puisque votre Zele ne lui laisse pas le temps d'en former, & que votre Bonté va si souvent au delà de ses souhaits.

Ce Zele ardent pour la Foy, cette Bonté paternelle dans tous les besoins de l'Eglise, Qualitez si rares dans les Princes, font, SIRE, le véritable sujet de nos Eloges.

A iiij

6 MERCURE

Nous laissons à vos autres Sujets assez d'autres Vertus à admirer en Vous. Les uns vous représenteront comme un Monarque Bienfaisant, Liberal, Magnifique, Fidelle dans ses promesses, Ferme & Inflexible contre toute sorte d'injustice, Droit & Equitable, jusques à prononcer contre ses propres interets, véritablement Maistre de ses Peuples, & plus Maistre encore de luy-mesme.

Les autres vous respecteront comme un Roy, toujours Sage & toujours Victorieux, dont les impénétrables desseins sont plutôt

GALANT. 7

executez, que comme il ne re-
gne pas seulement sur ses Sujets
par son Autorité Souveraine,
mais sur son Conseil par la Supe-
riorité de son Genie, mais sur les
Cours de ses Voisins par la péné-
tration de son Esprit, & par la
Sagesse dont il sçait instruire ses
Ministres; qui pouvant tout par
luy-mesme, sçait se passer des plus
grands Hommes, & sans eux re-
fondre, entreprendre, executer;
qui donne la Loy sur la Mer,
aussi bien que sur la Terre; qui
tance quand il luy plaist la foudre
jusque sur les bords de l'Afrique;
qui sçait à son gré humilier les

A iij,

8 MERCURE

*Nations superbes, & réduire des
Souverains à venir aux pieds de
son Trône reconnoître son pou-
voir, & implorer sa clemence.*

*Vos Ennemis mesme, SIRE,
ne peuvent s'empescher de louer
vos actions heroïques ; ils sont
contrains d'avouer, que rien n'est
capable de vous resister, & le me-
rite du Vainqueur adoucit en quel-
que sorte le malheur des Vaincus.*

*Ce n'est pas à nous, SIRE,
à parler des progrès étonnans de
vos Armes triomphantes ; nous ne
devons pas confondre l'éclat d'une
valeur qui n'est que l'objet de
l'admiration des Hommes, avec*

ces *Œuvres* *Saintes* qui sont en
estime de tant de *Dieux*. Le Clergé,
SIRE, s'attachera sur tout à louer
en Vous cette *Piété*, qui toujours
attentive aux intérêts de la Re-
ligion, n'obmet rien de ce qui peut
être nécessaire pour la relever
dans les lieux où elle est abattue,
pour l'étendre au delà des Mers,
dans les lieux où elle est inconnue,
pour la faire triompher dans l'un
et l'autre monde.

Mais que dis-je ! l'Eglise ne
duit-elle pas elle-même consacrer
des *Victoires*, que Vous avez si
heureusement fait servir à la Pro-
pagation de la Foy, et à l'ex-

10 MERCURE

inction de l'Herésie ? Il semble que vous n'ayez combattu & triomphé que pour Dieu, & le fruit que vous tirez de la Paix, nous fait assez connoître quel estoit le principal but de vos Victoires. C'est par ces Victoires que vous avez étably cette redoutable Puissance, qui tenant désormais vos Voisins en bride, oste aux Heretiques de vostre Royaume, & l'audace de se revolter, & l'espoir de se maintenir par de seditieux commerces avec les Ennemis de l'Etat.

Si c'eust esté la seule ambition qui vous eust armé, jusqu'où n'au-

GALANT. 11

riez-vous point étendu votre Empire ? Vous vous estes hasté de finir la Guerre , lorsque vous en pouviez tirer de plus grands avantages. Ne sçait-on pas que ce n'a esté que par l'empressement que vous aviez de donner tous vos soins au progrès de la Religion ? La Conversion de tant d'ames engagées dans l'erreur , vous a paru la plus belle de toutes les Conquêtes , & le triomphe le plus digne d'un Roy Tres-Chrétien.

Mais quelle que soit votre Puissance , elle avoit encore besoin du secours de votre Bonté ; C'est en gagnant le cœur des Heretiques ,

12 MERCURE

que vous domtez l'obstination de leur esprit ; c'est par vos bienfaits que vous combattez leur endurcissement, & ils ne seroient peut-estre jamais rentrez dans le Sein de l'Eglise par une autre voye, que par le chemin semé de fleurs que vous leur avez ouvert.

Aussi faut-il l'avouer, SIRE. Quelque interest que nous ayons à l'extinction de l'Herésie, nôtre joye l'emporteroit peu sur nôtre douleur, si pour surmonter cet Hydre, une fâcheuse nécessité avoit forcé vostre Zele à recourir au fer & au feu, comme on a esté obligé de faire dans les Regnes précédens.

Nous prendrions part à une Guerre qui seroit sainte , & nous en aurions quelque horreur , parce qu'elle seroit sanglante. Nous ferions des Vœux pour le succès de vos Armes sacrées ; mais nous ne verrions qu'avec tremblement, les terribles executions, dont le Dieu des vangeances vous feroit l'instrument redoutable. Enfin nous mêlerions nos voix aux acclamations publiques sur vos Victoires, & nous gemirions en secret sur un Triomphe , qui avec la défaite des Ennemis de l'Eglise , envelopperoit la perte de nos Freres.

Aujourd'huy donc que vous ne

14 MERCURE

combattez l'orgueil de l'Here-
sie , que par la douceur & par
la sagesse du Gouvernement ;
que vos Loix soutenues de vos
bienfaits sont vos seules armes ;
& que les avantages que vous
remportez ne sont dommagea-
bles qu'au Demon de la Re-
volte & du Schisme , nous n'a-
vons que de pures actions de
graces à rendre au Ciel , qui a
inspiré à Vostre Majesté, ces doux
& sages moyens de vaincre l'er-
reur , & de pouvoir en mêlant
avec peu de severité , beaucoup de
graces & de faveurs , ramener à
l'Eglise ceux qui s'en trouvoient

malheureusement separez.

Nous le confessons, SIRE, c'est à Votre Majesté seule, que nous devons bien-tôt le rétablissement entier de la Foy de nos Peres : aussi ne falloit il pas que l'Etat vous devant déjà son salut & sa gloire, l'Eglise deust à un autre qu'à Vous, sa victoire & son triomphe : sans cela vostre Règne, que le Ciel a voulu qu'il fust un Règne de merveilles, auroit manqué de son plus bel ornement. On auroit bien dit un jour de Vostre Majesté, ce que l'Ecriture dit de plusieurs grands Rois de Juda : Il a terrassé ses En-

16 MERCURE

nemis, & relevé la Monarchie ; il a autorisé & réformé les Loix , il a fait regner la Justice ; *mais on auroit ajouté ce que le Saint Esprit reproche à ces Princes : Il n'a pas aboly les Sacrifices qui se faisoient sur la Montagne.*

Que votre Nom, SIRE, sera éloigné de ce reproche ! Ce que votre Zele a déjà fait , la Postérité le regardera toujours comme la source de vos Prosperitez , & le comble de votre Gloire.

Mais ce n'est pas au rétablissement des Temples & des Autels , que se borne votre Zele.

Vous avez entrepris de faire revivre la Pieté & les bonnes mœurs ; & c'est à quoy Vostre Majesté travaille avec succès, autant par son exemple que par ses ordres. C'est un honneur maintenant de pratiquer la Vertu ; & si le vice n'est pas tout-à-fait détruit, au moins est-il réduit à se cacher ; & les voiles dont il se couvre, épargnent aux gens de bien un fâcheux scandale, & sauvent les ames foibles du peril d'une contagion funeste.

Ne pensons plus à ces jours de ténèbres, où la pluspart de ceux qui estoient encore dans le Sein de
Septembre 1685. A

18 MERCURE

l'Eglise, sembloient n'y estre demeurez que pour l'outrager de plus près ; on les blasphêmes & les raitteries sacrileges de ce qu'il y a de plus saint, éclatoient avec audace. Ces Monstres d'infidelité ont disparu sous votre Regne heureux ; & si les Remontrances tant de fois réitérées sur ce sujet, ne nous donnoient connoissance de ce desordre, nous l'ignoreries à jamais.

Qu'est devenu cet autre Monstre produit par l'esprit de vengeance, toujours altéré du sang des Hommes, mais plus encore de celui de la Noblesse Françoisse ? Nous n'avons qu'à le laisser dans

Oubly eternel, où depuis tant de temps vous l'avez ensevely. Vous l'avez étouffé, tout indomtable qu'il paroïssoit. Vôtre Majesté a scû renverser les fausses maximes de l'honneur & de la honte; & autant qu'une détestable erreur avoit mis de fausse gloire à se vanger, autant y auroit-il d'ignominie à ne vous pas obeïr. C'est ainsi que vostre volonté seule l'emporte sur la coûtume invetérée du mal, & sur le panchant criminel des hommes.

Le Clergé ne se dispose plus qu'à estre le Spectateur de la fin de toutes vos saintes Entreprises.

A ij,

20 MERCURE

après en avoir admiré de si heureux commencemens, il cesse d'user de Remontrances. S'il a encore quelques besoins, vous les connoissez, cela luy suffit. Il vient encore de ressentir en cette Assemblée, d'insignes effets de vôtre Protection Royale; & persuadé que vous luy avez destiné une longue suite de graces dans d'autres temps, & avec les circonstances dont vous seul les sçavez si bien accompagner, il craindroit par ses demandes, ou de troubler l'ordre que vôtre Sageffe y a étably, ou peut estre de mettre des bornes où vôtre Zele n'en a point mis.

GALANT. 21

L'unique affaire qui nous occu-
pe, c'est l'obligation de rendre à
Vôtre Majesté de très-humbles
actions de grâces. Après un si ju-
ste devoir, assurez que nous som-
mes de votre puissante Protection,
nous pouvons nous separer sans
inquiétude. Nous allons dans les
Provinces de vostre Royaume,
faire retentir les loüanges que
l'Eglise doit à vostre Zele. Cha-
que Pasteur aura la joye de retrou-
ver par vos soins, son Troupeau
plus nombreux qu'il ne l'avoit
laissé, Et chacun de nous redou-
blera ses vœux pour obtenir du
Ciel, qu'il redouble ses Benedic-

22 MERCURE

*tions en faveur d'un Prince qui
se les attire par des actions si glo-
rieuses & si utiles à la Religion.*

M. le Coadjuteur de Roüen,
comme Membre du Clergé,
sçachant encore plus parti-
culièrement que le reste de
la France, ou pour mieux
dire, de l'Europe entière,
avec quel zele & quelle ap-
plication le Roy s'attache à
faire fleurir la Religion Ca-
tholique, en corrigeant les
abus qui s'estoient glissez à
son préjudice depuis l'Edit
de Nantes, & en rétablissant

la pluspart des choses auxquelles une longue usurpation avoit fait changer de face, ne pouvoit donner trop de loüanges à ce Prince, sur les avantages que l'Eglise tire de sa Pieté. Elle produit tous les jours des effets si surprenans & si extraordinaires, qu'ils n'ont jamais eu d'exemple; & ils paroîtront aussi incroyables à la Postérité, que toutes les autres actions de grandeur & de modération, qui le font admirer de toute la terre. Ce Monarque toujours appliqué à

24 MERCURE

ce qui regarde la Religion,
a fait un Edit tout plein de
justice, qui a esté enregistré
au Parlement le 23. du der-
nier mois. M^{rs} les Deputez
du Clergé, luy ayant repre-
senté qu'entre les moyens
dont les Ministres de la Re-
ligion Pretendue Reformée
se servoient pour empescher
ceux de leur Party de se con-
vertir, aucun ne leur réus-
sissoit si avantageusement
que celuy de donner par des
impostures, une fausse idée
de la Religion Catholique,
Sa Majesté a fait examiner
les.

les erreurs que ces Ministres ont la hardiesse de luy imputer, dans les Presches, ou dans les Livres qu'ils composent; & comme rien ne blesse tant le respect avec lequel les Edits les obligent d'en parler, que de l'accuser de professer une Doctrine qu'elle condamne; & qu'il n'est pas juste de souffrir que leurs calomnies inspirent aux Religionnaires de l'horreur contre la verité, qu'ils ne pourroient s'empescher de suivre si ces artifices ne leur en déroboient pas la

Septembre 1685.

C

26 MERCURE

connoissance ; Elle a defendu aux Ministres , & à toutes personnes de la Religion Pretendue Reformée , de prescher & de composer aucuns Livres contre la Foy Catholique , Apostolique & Romaine , & de se servir de termes injurieux ou tendans à la calomnie , en imputant aux Catholiques des Dogmes qu'ils condamnent , & mesme de parler directement ny indirectement en quelque maniere que ce puisse estre , de la Religion Catholique. Les Pretendus Refor-

mez n'ont point à se plaindre, puis qu'il doit suffire aux Ministres d'une Religion tollerée dans le Royaume, d'en enseigner les Maximes, sans s'élever par des disputes & par des calomnies contre la veritable Religion que l'on y professe, & dont leurs Predecesseurs se sont malheureusement separez dans le dernier Siecle.

Le Roy a fait dans le mesme temps une Declaration, qui a esté aussi enregistree au Parlement. Elle porte qu'il ne sera plus receu de Mede-

C ij

28 MERCURE

cins de la Religion Pretendue Reformée. Cette Declaration a esté donnée avec beaucoup de prudence. De fortes raisons ayant fait défendre de recevoir à l'avenir les Pretendus Reformez dans aucune Charge de Judicature, on a connu que la plupart des jeunes gens de cette Religion s'appliqueroient à étudier en Medecine pour y prendre les degrez, se voyant exclus de toutes autres fonctions ; ce qui augmenteroit si considérablement le nombre des Medecins Calvinis-

stes, que peu de Catholiques
voudroient dorenavant s'at-
tacher à cette Science ; en
forte que ceux qui professe-
roient la veritable Religion
en recevroient dans la suite
un grand préjudice pour leur
salut lors qu'ils tomberoient
malades , parce que les Me-
decins Religionnaires ne se
mettroient pas en peine de
les avertir de l'estat où ils se
trouveroient pour recevoir
les Sacremens, auxquels ils
n'ont point de foy. Ce mal,
qui estoit inévitable, deman-
dant un seur remede, on ne

30 MERCURE

devoit pas douter que le Roy n'eust la bonté d'y pourvoir. C'est ce qu'il a fait, en défendant à tous ceux qui sont commis pour la reception des Medecins, d'en admettre aucun de la Religion Pré-tendue Reformée. Cet Edit & cette Declaration font de plus en plus admirer les justes mesures qu'il prend pour l'accroissement de la Religion Catholique, & pour le salut de ses Sujets.

Ce Monarque a donné depuis peu une Pension considerable à M. le Prince Ca-

mille , second Fils de M. le Comte d'Armagnac. C'est celuy qui gagna le Prix de la premiere journée du Carrousel , & qui donne de si belles esperances qu'il soustiendra dignement l'Illustre Sang de Lorraine.

M. l'Avocat General Tailon , a esté aussi gratifié d'une Pension de six mille livres. Il y a si long-temps que son Nom éclate dans le Parlement ; & c'est toujours avec tant de gloire , qu'il me seroit inutile de luy donner des loüanges. Les Discours

C iij

publics qu'il y a faits avec un applaudissement general, le font mieux connoistre que tout ce que je pourrois vous en dire.

M. Desreux a eu dans le mesme temps une Pension de deux mille livres. C'est un homme d'un esprit solide, & d'un bon goust, & reconnu generalement par ces endroits. Il s'est converty depuis peu de temps ; & quand un homme aussi éclairé que luy change de Religion, il faut qu'il soit bien persuadé des erreurs de celle qu'il a

bandonne, & qu'il les ait bien examinées.

La Piece qui suit, renferme de nouveaux Eloges de Sa Majesté. Elle est de M. de Cantenac Theologal de Seez, qui témoigne se repentir de ne s'estre pas attaché toute sa vie à la Personne & au service du Roy, au lieu de s'attacher à celui de quelques grands Seigneurs, comme il a fait autrefois.

SE

E L E G I E.

Affligé de ma petue, & du bien
 qui me fuit,
 Passant mes tristes jours, comme une
 longue nuit,
 Je ne veux pas blâmer d'une voix im-
 portune
 L'injuste cruauté d'une ingrate for-
 tune.
 Les Astres ny le sort ne font pas nos
 malheurs,
 Chacun fait son Etoile, & cause ses
 douleurs.
 L'Homme est Roy sur luy mesme, &
 fust il dans les chaines,
 C'est son esprit qui fait ses plaisirs ou
 ses peines.

GALANT. 35

Qui règle sa conduite, & les événements,

*Tel qu'un Pilote expert, malgré l'On-
de & les Vents,*

*Conduit heureusement sur la Mer ir-
ritée,*

*Le timon chancelant de sa Barque agi-
tée.*

*On souffre peu de maux qu'on ne puisse
éviter,*

*Et nous pouvons les fuir mieux que
les supporter.*

*Je suis l'unique Ouvrier de ma fatale
peine,*

*L'imprudence a rendu ma fortune in-
humaine.*

*M'éloignant du Soleil, dont j'étais
éclairé,*

Par de fausses lueurs je me suis égaré.

*Si j'avois consacré le cours de mes an-
nées,*

36 MERCURE

*Au Royle plus puissant qu'ont fait les
Destinées ,*

*A ce Monarque Auguste , & Favori
des Cieux ,*

*Je vivrois fortuné , tranquille & glo-
rieux.*

*Mais comme un bon Vaisseau qui ten-
tant la fortune ,*

*Sort de la grande route , & du sein de
Neptune ,*

*Et voguant au hazard sur un Fleuve
inconnu ,*

*S'ouvre au sable mouvant qui l'a voit
retenu ,*

*Par mon éloignement j'ay causé mon
naufrage ,*

*Près de l'Astre du jour on ne voit
point d'orage.*

*Tout le monde est heureux près de
LOUIS LE GRAND,*

*Et ne se voit chargé que des biens qu'il
répand.*

GALANT. 37

*Mais quel bonheur pour moy, si témoin
de sa vie*

*J'avois veu sa vertu triompher de l'en-
vie,*

*Porter, comme elle a fait, parmi tant
de hazards*

*Son Empire & son Nom au dessus des
Cesars!*

*Sa valeur redoutable a dompté dès l'en-
fance,*

*Et le Lyon d'Espagne, & l'Hydre de
la France.*

*Est-il rien que son bras ne soumette
aujourd'huy,*

*Si les Monstres alors n'estoient qu'un
jeu pour luy?*

*Le Batave insolent, & l'orgueilleux
Ibere,*

*Ont gemy sous le poids de sa juste co-
lere;*

*Et l'Aigle accoutumée à pénétrer les
Cieux,*

38 MERCURE

Limite aux pieds des Lys son vol audacieux.

De cent Peuples armez en vain la Ligue est faite ,

Unis dans leurs combats , unis dans leur défaite ,

On les a vus tremblans , venir de toutes parts

Implorer sa clemence , & ceder leurs remparts.

Le perfide Ennemy du Ciel & de la Terre ,

L'Africain subjugué tremble encor du tonnerre

De ce fracas terrible , & de ces feux nouveaux

Que ce nouveau Soleil faisoit sortir des eaux.

On ne compte ses jours que par quelque victoire ,

Pour luy chaque moment est un pas à la gloire.

GALANT. 39

*Et bien qu'à sa valeur cent Peuples
soient soumis ,*

*Il soumet plus de cœurs qu'il n'a fait
d'ennemis.*

*Son grand Nom redouté du Sarmate
& du More ,*

*Se fait aimer & craindre aux Climats
de l'Aurore ;*

*Et ces Rois que le Peuple adore comme
Dieux ,*

*Fondent à l'honorer leurs titres glo-
rieux.*

*Si par tout sa valeur établit son Em-
pire ,*

*Sa grande piété que l'Univers admire,
Du Dieu que nous servons redresse les
Autels ,*

*Et l'élève luy-mesme au rang des Im-
mortels.*

*Par des traits inouis de sa rare pruden-
ce ,*

40 MERCURE

*Le Monstre de l'Erreur est chassé de la
France ;*

*Et Rome accoutumée aux Presens de
nos Rois.*

*Prend de luy ses Enfans qui mépri-
soient ses lois.*

*Appuy de la Vertu, comme ennemy du
vice,*

*Il fait fleurir par tout les Arts & la
Justice.*

*Mille Peuples conquis éprouvent sa
douceur,*

*Il en paroist le Pere autant que le
Vainqueur.*

*Monarque inimitable, Auguste & Ma-
gnanime,*

*Tout le monde vous aime autant qu'il
vous estime ;*

*Et l'on ne voit jamais sortir d'un mes-
me lieu.*

*De si grandes bontez avec tant de va-
leur.*

GALANT. 41

Mais j'éprouve en ce point que la peine
est extrême

D'aimer infiniment sans plaire à ce
qu'on aime.

Pour plaire , il faut servir l'objet de
son amour ;

Et l'Amant inutile est indigne du
jour.

Je voudrois pour tout bien vous servir
Et vous plaire ,

Heureux est le mortel capable de le
faire ,

Sa gloire peut combattre un destin
rigoureux ,

Et qui sert bien son Roy, n'est jamais
malheureux.

Je vous parlay il y a un an
de beaucoup de nouveaux
Regimens. que le Roy fit
Septembre 1685. D

42 MERCURE

sous le nom de plusieurs Provinces de France. Sa Majesté vient encore d'en créer deux, sous le nom de Ponthieu & de Beaujolois. Ils sont composez de plusieurs Compagnies tirées des vieux Corps. Le Regiment de Ponthieu a esté donné à M. le Comte de Lomont, Capitaine du Regiment Royal d'Infanterie, en consideration des services qu'il a rendus dans un Corps, où l'on a occasion d'acquiescer beaucoup de gloire lors qu'on y fait son devoir, puis qu'on y est sou-

vent exposé aux perils de la Guerre. M. de Berulle, Capitaine dans le Regiment du Roy, a eu le Regiment de Beaujolois. Il est Frere de M. de Berulle, Intendant de Justice en Auvergne. Cette Famille a donné un Cardinal, & plusieurs Personnes qui ont possédé les plus éminentes Dignitez de la Robe; & ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'elle a toujours esté en réputation d'une grande probité. Le Roy ne recompense pas seulement des gens de distinction & de merite,

D ij

44 MERCURE

en créant ces deux nouveaux Regimens ; mais Sa Majesté, qui n'ignore rien de tout ce qui peut estre utile à son Etat , & à qui l'art de la Guerre n'est pas moins connu que l'art de regner, sçait que plus il y a d'Officiers dans des Troupes , plus on doit s'en promettre , & compter sur leur bonté ; non seulement parce que l'exemple des Officiers les anime, mais encore parce qu'il est plus aisé de leur faire observer la discipline militaire.

Sur la fin du dernier mois

M. de Comte de Gaucour
 presta entre les mains du
 Roy, le Serment pour la
 Charge de Lieutenant Ge-
 neral de Sa Majesté dans la
 Province de Berry. Il est d'u-
 ne des plus anciennes Mai-
 sons du Royaume ; & dès
 l'an 1449. Raoul de Gaucour,
 Seigneur de Maisons sur Sei-
 ne, Grand Maître de France,
 Ambassadeur vers le Duc de
 Bourgogne, Gouverneur de
 Dauphiné, & des Villes de
 Paris & de Gisors, rendit de
 grands services au Roy. Eu-
 stache de Gaucour, son Frère

46 MERCURE

puifné, Seigneur de Viry, Chambellan du Roy, fut fait Grand Fauconnier de France en 1415. De Charles de Gaucour Fils de Raoul, font sortis deux Evêques d'Amiens, & les Seigneurs & Marquis de Gaucour.

M. le Comte de la Vauguyon, ayant eu plusieurs Emplois confiderables, par lesquels il a fait connoître l'intelligence qu'il a dans les Affaires, fut nommé enfuite Ambaffadeur en Espagne; & s'estant acquitté de cette Ambaffade au gré de Sa Ma-

jesté, Elle vient de le choisir pour son Envoyé Extraordinaire à la Cour de l'Empereur.

La passion que le Roy a pour les beaux Arts, le soin qu'il a pris pour les faire fleurir, les dépenses qu'il a faites pour tout ce qui les regarde, & les récompenses qu'il a données à ceux qui ont excellé par dessus les autres, jointes aux marques de distinction dont il les a honorez, ont esté cause que depuis son Regne les Arts ont esté portez en France, au

48 MERCURE

plus haut point où ils puissent aller, estant certain que dans toute l'Europe, sans en excepter l'Italie, on ne scauroit trouver aujourd'huy d'aussi grands Peintres & d'aussi fameux Sculpteurs qu'il y en a presentement dans le Royaume. Leurs Ouvrages sont de ce bon goust antique, qui a receu l'aplaudissement de tous les Siecles; & l'on peut dire qu'il ne leur manque que le nombre des années pour les faire peut-estre plus estimer que quantité de Chef-d'œuvres
que

que la Grece & l'ancienne Rome ont tant vantez. Tels sont ceux de M. le Brun & de M. Mignard, qui pour meriter l'estime du Roy, & répondre à l'amour que ce Monarque a pour les beaux Arts, ont travaillé avec tant de soin, d'application & de succès, qu'ils ont rempli toute la Terre de leur réputation. Ainsi c'est au Roy seul que la posterité devra leurs Ouvrages, puis que le desir de plaire à Sa Majesté leur a, pour ainsi dire, inspiré les talens nécessaires

Septembre 1685.

E

pour les faire aussi beaux qu'ils sont. M. Mignard, ayant fait, il y a quelque temps, pour M. le Marquis de Seignelay, un Tableau dont je vous ay déjà parlé, & qui represente nostre Seigneur qui porte sa Croix, au lieu designé pour son Supplice, il fut trouvé si beau, que ce Marquis en fit present à Sa Majesté; qui voulant en avoir un autre de la mesme grandeur pour l'accompagner; ce que les Peintres & les Curieux appellent Pendant d'oreille, fit l'hon-

GALANT. 51

neur de commander à M.
le Brun de luy faire le Cru-
cifiquement. Il s'en est ac-
quitté si heureusement, &
en a receu de si grands ap-
plaudissemens de tout ce que
l'Europe a de plus illustre &
de plus habile, qu'il me fe-
roit malaisé de vous les dé-
crire. Voilà l'histoire de ces
deux Tableaux, dont on a
tant parlé, & si avantageu-
sément pour la gloire de la
France, & pour leurs Au-
theurs.

Il m'est tombé entre les
mains une Lettre touchant

E ij

52 MERCURE

le dernier de ces Tableaux ;
& comme elle en décrit parfaitement toutes les parties, dont elle donne une véritable idée, j'ay crû devoir vous en faire part. Vous y trouverez quantité d'endroits remplis d'érudition. Elle est de M. Guillet de Saint Georges. Son mérite vous est connu par quantité d'excellens Ouvrages qu'il a donnez au public.

25252225255525255

LETTRE ECRITE
DE VERSAILLES A LYON.

MONSIEUR,

Pour continuer nostre commerce de Lettres , je vay vous entretenir du dernier Tableau que M. le Brun a fait pour le Roy. Quand je vous auray dit que le Crucifiement du Sauveur du monde en est le Sujet , vous vous ferez sans doute une plus digne & plus noble idée de l'Ouvrage, & vous concevrez que s'il offre

E iij

54 MERCURE

aux yeux des habiles Gens une heureuse & sçavante pratique de l'Art de peindre, il donne aux Devots une ample matiere de méditation, & une excellente leçon des Vertus Chrétiennes.

Le Fils de Dieu attaché à la Croix, est disposé si avantageusement dans le milieu du Tableau, qu'on n'a pas de peine à le prendre pour le principal objet, & pour la Figure dominante. La Croix n'est pas tout à fait dressée ; mais comme les Bourreaux travaillent à la mettre dans son assiette, & qu'elle panche encore, le Corps du Sauveur suit cette disposition ; de sorte qu'il a

GALANT. 55

les yeux tournez vers le Ciel,
comme regardant le Thrône de
Gloire où le Pere Eternel le
doit bien-tost recevoir. Malgré
la paleur de son Visage que les
tourmens ont extrêmement atte-
nué, on ne laisse pas d'y voir une
Majesté éclatante, un air noble,
et un Caractere de Divinité,
qui impriment dans le cœur de
ceux qui le regardent un senti-
ment de vénération et d'amour.
Mais à cet air majestueux et
divin, il se mesle une forte ex-
pression d'une bonté infinie, et
d'une charité extrême, et l'on
est persuadé qu'en cet état de

E iiij

56 MERCURE

resignation, il s'immole luy mesme à son Pere, par un Sacrifice parfait, qui doit estre la consommation de tous les anciens Sacrifices. Dans le reste du Corps, les marques d'une douleur violente sont judicieusement ménagées. En quelques endroits la Chair est meurtrie de coups; en quelques autres on voit que le Sang retiré fait place à une pâleur mortelle. Ainsi on ne sçauroit trop admirer le choix des teintes que le Pinceau a employées, pour une carnation si variée & si naturelle. Les Veines & les Muscles s'y distinguent avec toute l'exac-
titu-

GALANT. 57

de où la perfection de l'Art peut atteindre, & cette naïve imitation du naturel qui regne par tout le Tableau, s'y trouve soutenüe d'une judicieuse œconomie de la Lumiere & des Ombres; tout cela estant si fort du partage de M. le Brun, que personne n'en disconvient.

Le Fils de Dieu est attaché à la Croix avec quatre Cloux, en sorte qu'il y a un Cloud particulier pour chaque pied; ce qui s'accorde à l'opinion du plus grand nombre des Peres anciens; & mesme parmy les Modernes, le sçavant & pieux Cardinal To-

58 MERCURE

let, a dit qu'en cela le vray semblable s'accorde avec le vray, & que comme il y eut quatre Soldats qui attachèrent le Sauveur à la Croix, il est plausible que chacun d'eux affecta d'y mettre un Clou, afin que tous quatre fissent également l'office d'Exécuteurs. Mais cette conjecture répond positivement aux expériences de quelques Curieux, qui ayant mis sur une piece de bois les pieds d'un Cadavre posez l'un sur l'autre, ont vainement essayé de les y attacher avec un seul clou, parce que les nerfs dont ces parties sont remplies, & la situation des talons

GALANT. 59

empeschent que le clou ne fasse solidement son effet. Mais comme le Corps du Sauveur ne pouvoit pas se tenir suspendu à la Croix par le seul secours des quatre Cloux, on entrevoit icy parmy les plis de la Drapperie mise sur ses Flancs, un cordage qui le lie à la Croix, & qui en assure la suspension. On luy voit encore sur la Teste la Couronne d'Epines que Pilate y a fait mettre, comme pour authoriser le Titre de Roy qu'il luy a donné.

Ces expressions des souffrances du Seigneur, semblent en avoir imprimé de pareilles dans le Cœur

60 MERCURE

Et sur le Visage de la Vierge, de Saint Jean, de la Madeleine, de Marthe, de Marie Femme de Cleophas, de Salomé, de Jeanne Femme de Cuzas Intendant d'Herode, Et de ces autres Saintes Femmes de Galilée, qui avoient suivy le Sauveur, Et qui se frapant la poitrine l'avoient pleuré pendant le portement de la Croix.

Toutes ces Figures qui marquent une extrême desolation, sont à la main droite du Tableau. On voit qu'attentives au mouvement de la Croix que l'on dresse, elles jettent leurs regards sur celui

qui y est attaché ; mais on juge bien qu'elles le suivent moins des yeux que de la pensée. On diroit que leur cœur est à la Croix , & que les Playes du Sauveur sont devenues les leurs propres. C'est là que les différentes expressions de l'amour divin paroissent dans toute leur force. C'est là que regne une affliction generale ; mais elle y regne sous des caractères particuliers.

On voit donc la Vierge qui considerant les tourmens de son Fils, paroist touchée de toute la douleur dont une Mere est capable ; mais par une expression sensible , on

62 MERCURE

voit au travers de cette douleur une constance surnaturelle , & digne de la Mere de Dieu. Elle se laisse tomber sur les genoux, comme voulant faire en cet état un Acte d'adoration , & un Sacrifice ; selon la pensée de plusieurs Peres de l'Eglise , qui assurent qu'au moment de l'élévation de la Croix , la Vierge se reglant sur l'Oblation que son Fils faisoit alors de soy-mesme , elle l'offroit aussi au Pere Eternel , comme pour luy remettre le Dépôt Sacré qu'elle en avoit reçu.

Proche de là , on voit Saint Jean qui est debout , avec un vi-

sage d'autant plus troublé , qu'il voit à la fois le Sauveur & la Vierge , dans des tourmens qui luy demandent également un prompt secours. Incertain de quel costé il doit aller , ou plutôt voulant courir à tous deux ; on remarque que d'une main il soutient la Vierge , & tend l'autre vers son Fils. On diroit qu'il fremit à chaque effort des Bourreaux qui travaillent à planter la Croix ; & à ces marques d'une agitation interieure , on est persuadé que les Playes d'un Maistre si adorable , & si tendrement aimé , ont jeté des traits divins dans l'ame de son

64 MERCURE

Favory, & que ce bien-heureux Apôtre se veut transformer en luy, expirer avec luy, & courir à cette Sainte union, qui fait la felicité & la recompense de l'amour reciproque.

La Madeleine, penetrée de douleur, a le visage en feu, les cheveux épars, & les mains jointes, & serrées par l'effort des doigts entrelacez les uns dans les autres, avec cette violence qui est l'effet & la marque d'un transport extraordinaire. Ses souffrances sont si vives, & ses affections si pures, qu'elle trouve de la gloire, & du merite à les faire

éclatter pour l'édification universelle. Ainsi comme ce sont de ces thresors qui ne doivent point estre cachez, elle ne veut point mettre de bornes à sa douleur, ny donner de voile à son amour. Mais, Monsieur, en vous décrivant son transport, je ne vous puis taire celui d'un homme tres-intelligent en Peinture, qui observant la Figure de cette Madeleine avant que le Tableau eust esté enlevé de Paris, dit à une Compagnie nombreuse de Curieux qui estudioient la mesme Figure, Vous la voyez qui pleure, vous autres, & c'est tout ce que

Septembre 1685.

F

66 MERCURE

vous y remarquez ; mais moy , je l'entends qui se plaint.

On voit ces autres Saintes Femmes de Galilée diversement outrées d'affliction , & différemment possédées de l'Esprit de Dieu ; selon que ce Zele divin s'exprime par une sainte langueur , par les marques extérieures d'une aspiration fervente , ou d'une palpitation de cœur , ou bien enfin par d'autres mouvemens , ordinaires aux Personnes animées de l'amour celeste. Leur émotion ne peut estre moindre quand on suppose qu'elle vient du cruel spectacle

de la Croix, que six Bourreaux
 tâchent de dresser. On connoist
 évidemment que pour y attacher
 le Sauveur avec plus de facilité,
 elle a d'abord esté couchée sur une
 petite terrasse qui se forme entre
 plusieurs inégalitez dont le terrain
 du Calvaire est coupé; Et même
 on voit un Tréteau qui a seruy à
 la soutenir quand on a commencé
 à la lever. La terrasse est escarpée,
 Et son escarpe regne sur le tron où
 l'on veut affermir la Croix, qui,
 comme j'ay dit, penche encore;
 mais la terrasse par sa disposition
 donne de grands avantages pour
 la mettre en son assiette. Les six

68 MERCURE

*hommes qui s'y employent à l'en-
vy, ont tous le visage de Gens de
travail, la taille renforcée, les
bras nerveux, & le corps dans
une attitude differente, mais tou-
jours naturelle & proportionnée à
leurs efforts differens. De ces six,
il y en a deux postez sur la
terrasse, & quatre en bas pour
mieux balancer le mouvement de
la Croix, & luy donner un con-
trepois necessaire, chacun selon
la situation où il se trouve.
Deux des quatre qui sont en bas,
tirent chacun un cordage qui va
répondre à chaque extrémité des
deux branches de la Croix pour*

GALANT. 69

les soulever de part & d'autre, avec une égale force. On juge de la vigueur & des efforts de ces deux hommes par l'extension de leurs Muscles, qui sont marquez & ressentis avec beaucoup d'art. Le troisième panché en avant, & courbé sur ses genoux, soutient de son dos le derriere de la Croix, & semble aussi la soulever, & mesme la pousser avec mesure, tandis que le quatrième la pressant du corps, des bras, & des mains, fait agir sa vigueur & son adresse pour se concerter avec ses Compagnons. Mais des deux qui sont postez sur la ter-

70 MERCURE

rasse, il y en a un qui tient la Croix encore plus étroitement embrassée, pour estre ainsi maistre de tout le mouvement qu'elle reçoit, & regler en particulier l'effet des cordages qui agissent du costé opposé. Le dernier est un Soldat Romain, qui est armé de sa cuirasse. Il tient une Echelle dressée de telle sorte que l'échelon le plus haut soutient la Croix au dessous des branches pour la hausser plus ou moins, selon qu'il faudra seconder à propos les efforts de ses Compagnons. La circonspection du Soldat paroist dans ses yeux qui sont attentifs à tout ce tra-

vail ; ce qui convient assez à un homme qu'on suppose avoir esté long-temps le cruel Ministre des supplices ordonnez aux Criminels , puis qu'en ce temps là les Romains donnoient souvent aux Soldats , & mesme aux Tribuns des Legions la commission d'exécuter à mort , de leurs propres mains , les Personnes destinées au supplice.

La Croix n'est pas icy représentée sous la Figure des Croix ordinaires, qui ont quatre extrémités distinctes ; car en celle-cy le tronc vient se terminer dans le milieu des deux branches , sans former

72 MERCURE

un sommet au dessus de cette Traverse. Ainsi elle est semblable à nostre Lettre capitale T, ou à la Lettre Grecque Tau; ce qui est conforme à l'opinion de plusieurs Peres de l'Eglise, & à la tradition de la pluspart des Chrétiens Orientaux. Celle-cy a deux fois la hauteur d'un homme, comme il est aisé de juger par les proportions des Figures du Tableau. Parmi les Anciens, les Croix estoient faites sur des longueurs fort differentes. Ainsi Aman, Favory d'Assuerus, en prépara une pour le Supplice de Mardochée qui estoit longue de cinquante coudées.

coudées ; ce qui contient presque treize de nos toises , & suppose près de quinze fois la hauteur d'un homme. Au contraire les sept Enfans de Saul furent attachez chacun à une Croix si peu élevée , que les Bestes sauvages auroient pû atteindre à leurs pieds , & les manger pendant la nuit , sans la vigilance de la pieuse Respha. La longueur de celle du Sauveur , telle qu'on la voit icy représentée , se rapporte à la tradition generale , qui tient que la Vierge estant debout au pied de la Croix portoit sa bouche jusques aux pieds de son Fils.

Septembre 1685. G

& qu'elle les baisoit tendrement
 en les mouillant de ses larmes.
 L'Eglise Orientale estoit particu-
 lierement dans cette opinion,
 comme on le peut remarquer dans
 un Poëme Dramatique, attribué
 par quelques-uns à Saint Atha-
 nase, & par quelques autres à
 S. Gregoire de Naziance.

Comme la disposition des qua-
 tre faces du bois de la Croix à ser-
 vy de fondement & de regle aux
 premiers Architectes Chrétiens
 pour la structure de nos Eglises,
 M. le Brun a soutenu cette idée;
 car on voit icy fort distinctement,
 que la Croix va estre finée de

telle sorte , que le Sauveur aura à dos la Ville de Hierusalem qui est à nostre égard dans la partie Orientale de l'Horizon. Ainsi il fera face vers l'Occident, & portera la main droite vers le Septentrion, & la gauche vers le Midy. Nos Eglises sont orientées de la sorte , & c'est ainsi que chaque jour le Peuple Catholique appelé au Service divin , rend la chose sensible dans nos Temples : car en regardant l'Autel, on tourne le visage vers l'Orient , pour concevoir pieusement qu'on a le Sauveur en face,

Un peu au dessous des Figu.

G ij

76 MERCURE

res de ces Femmes de Galilée, qui comme nous avons dit, marquent un ravissement celeste, & une suspension des sens, on voit d'autres Figures du mesme costé, & sur la premiere Ligné du Tableau, qui font paroistre une activité fort opposée à cette sainte langueur, & qui par là forment eét agreable contraste dont la Peinture emprunte une partie de ses beautez. Ce sont les quatre Soldats qu'on suppose avoir attaché le Sauveur à la Croix ; & divisé entr'eux une partie de ses Vestemens, selon le témoignage de l'Evangile. On les voit qui

GALANT. 7

jettent au sort avec des Dez, pour sçavoir à qui demeurera la Tunique, dont ils n'ont pas voulu faire quatre portions, parce qu'ayant vu qu'elle est d'un seul tissu & sans couture, ils n'ont pû se résoudre à la couper. Elle est étendue à terre, & quelques-uns ont les genoux dessus. Ces quatre Joïeurs sont donc figurez avec cet air inquiet & empressé que donne l'avidité du gain. De la maniere dont ils s'observent l'un l'autre, on leur trouve un grand panchant à disputer le coup de Dé. L'action d'un cinquième Soldat qui les regarde, en s'appuyant sur

G iij

78 MERCURE

une Hache d'armes, marque une curiosité & une application aussi forte que s'il estoit effectivement intéressé dans le gain & dans la perte.

A quelque distance de ces Soldats, & proche le pied de la Croix, on voit le Vase plein de Vinaigre, qui leur servit quelque temps après à imbiber l'éponge qu'ils mirent au bout d'un bâton d'Hysope, pour la presenter à la bouche du Fils de Dieu.

Les deux Croix où les Larrons viennent d'estre attachez, sont aux deux costez du Sauveur vers les deux bouts du Tableau.

celle du bon Larron à la droite,
 & l'autre à la gauche. Mais
 de cette dernière , on ne voit que
 l'extrémité d'une branche avec
 une partie de la main du Crimi-
 nel ; ce qui est fait avec dessein,
 & la situation de ces deux
 Croix marque la sage reflexion
 de M. le Brun , qui sans oublier
 aucune des circonstances de son
 Sujet , ne laisse pas de le débar-
 rasser avec beaucoup de jugement,
 faisant en sorte que l'action prin-
 cipale y soit dominante , & que
 les Figures le moins propres à
 émouvoir l'ame , y tiennent le
 moindre rang , & n'y soient

80 MERCURE

venès qu'en passant.

Après vous avoir fait un détail de ce qui occupe dans le Tableau toute la partie de main droite, voicy tout ce qui remplit le costé opposé. Une Compagnie de Gens de Guerre, commandée pour asséurer l'exécution de la Sentence de mort, vient occuper au pied de la Croix le poste qu'elle doit tenir. A la teste de la marche, on voit paroistre à Cheval un Officier qui porte l'Etendard arboré ordinairement dans les petits Corps de la Milice Romaine; car les Aigles & l'Etendard principal appelé Labarum, supposoient ne.

GALANT. 81

ceffairement la prefence des Empereurs , des Consuls , des Chefs de Legions , ou des Officiers du premier rang ; mais il ne s'agit icy que de la marche d'un simple Centenier. L'Officier qui porte l'Etendard , est monté sur un Cheval qui paroist inquiet , ardent, & qui semble vouloir éviter trois Femmes qui font à costé de luy. Dans ce mouvement il porte à faux un des pieds de devant sur un terrain inégal & glissant, proche d'une jeune Fille qui est assise à terre , & qui toute effrayée de le voir broncher , se leve pour se mettre en seureté. Derriere

82 MERCURE

l'Etendard paroist un Officier Romain qui est aussi à Cheval. Il tient à la main le Titre qui doit estre appliqué à la Croix, & qui esté crit en Caracteres Hebraïques, Grecs & Latins. Pour mieux marquer l'autorité de cét Officier, quelques Soldats qui sont à ses costez ont soin d'écarter la foule. Ainsi on voit cette Milice postée differemment, soit sur un terrain élevé, ou dans un fond qui ne permet de voir que la tête des Soldats, & la pointe de leurs Piques & de leurs Favelots; ce qui se remarque agreablement dans les détours que forment les chemins creux repre-

sentez dans le Tableau.

Après de la Fille qui paroist effrayée du Cheval , il y a une Femme assise à terre. Elle tient sur elle deux jeunes Enfans d'un teint délicat & vermeil , d'un embonpoint agreable , d'un air fleury , & d'une beauté animée. La foule & l'horreur du Spectacle, ne sont pas capables de distraire l'esprit du plus jeune , qui porte une pomme à sa bouche avec beaucoup d'avidité , & qui sans autre soin que de la manger, marque l'indolence des plus tendres années. Mais celui qui est plus âgé se tournant à derry vers la

84 MERCURE

Croix, y regarde avec frayeur l'acharnement des Bourreaux impitoyables, & se jette en fremissant sur sa Mere, qui est frappée d'une pareille terreur. Une autre Femme, debout sur le mesme Plan, se détourne de la marche des Soldats pour n'y pas exposer un Enfant qui est encore dans les Langes, & qu'elle tient endormy entre ses bras. Ce profond assoupissement fait un agreable contraste avec la vivacité des deux enfans precedens. Il est vray que la Mere est assez agitée pour luy. Elle marque sur le visage autant d'effroy qu'en a fait paroistre celle

qui tient ses deux Enfans ; mais assurément cette forte agitation ne se doit pas entierement attribuer à l'horreur du spectacle. Il y entre quelque autre mystere , & M. le Brun ne fait rien sans un motif emprunté de l'Histoire. Selon luy , ces deux Meres , allar-mées de la prediction que le Sau-veur vient de leur faire pendant le portement de la Croix , s'ima-ginent déjà voir la destruction de Hierusalem dont il les a mena-cées , & appliquent à leurs En-fans cette formidable Prophetie, conceüe en ces termes. Filles de Hierusalem , ne pleurez

86 MERCURE

point sur moy ; mais pleurez sur vous , & sur vos Enfans.

Le terrain bizarre de la Montagne cache presque toute la Ville de Hierusalem , Ainsi on ne découvre que le sommet du Palais de David, du Temple de Salomon, & de la Tour Antonia. Les Murailles qui regardent le Calvaire , ont leurs Creneaux occupez par un grand nombre de Curieux , qui veulent voir le Crucifiement. Il y en a plusieurs autres qui presser de la même curiosité montent sur des Arbres dispersez en differens endroits pour l'embellissement du Tableau.

Une Tour quarrée , élevée au-
 près de la porte qui répond au
 Calvaire , est à moitié cachée par
 une éminence , dont le sommet est
 fort applany ; ce qui forme une
 terrasse tres commode pour voir le
 spectacle. Aussi quelques Per-
 sonnes d'un rang distingué y ont
 déjà pris leur place ; mais pour en
 chasser les Gens de neant , quel-
 ques Soldats y sont postez , &
 mesme une de leurs Sentinelles
 tient à la main une demy Pique,
 & en presente la pointe en
 avant, pour arrester une longue file
 de Curieux , qui veulent monter
 sur le Terre-plain par un chemin

étroit & escarpé ; ce qui est une industrie particuliere de M. le Brun , tant pour laisser à nostre œil une espeece de repos sur une Pelouze agreable qui embellit le Terre-plain , que pour éviter l'informe & confus amas d'une infinité de petites Figures , qui auroient amusé nos yeux par des minuties , & fait negliger l'action principale du sujet.

L'horizon & le lointain du Tableau sont diversifiez par des Colines, & des Plaines également agreables , & par une lumiere douce qui flatte & délasse la veüe ; mais l'air qui regne sur le

Calvaire est agité de plusieurs nuages qui se choquent, & roulent avec violence les uns sur les autres pour donner commencement aux prodiges qui parurent à la mort de l'Autheur de la Nature ; car la Nature elle-mesme envelopée dans un fait si étonnant , agit alors contre le cours de ses Causes ordinaires. La Terre trembla, les Pierres se fendirent , & le Soleil s'éclipsa par un pur miracle , puis que la Lune étant alors dans son opposition , ne pouvoit éclipser le Soleil , ny couvrir la Terre de ténèbres. Ainsi le choc de ces Nuages , & l'alteration

Septembre 1685.

H

90. MERCURE

de l'air qui precederent ses mer-
veilles, & qui mesme en furent
une preparation, montrent que
AA. le Brun ne laisse rien échap-
per de tout ce qui est essentiel au
sujet qu'il traite.

En finissant icy ces Remar-
ques, je m'apperçoy bien, Mon-
sieur, que mes expressions ne ré-
pondent pas dignement à celles du
Tableau, & qu'il y faudroit les
efforts de tant de plumes celebres,
qui nous ont décrit les Ouvrages
de cet excellent Peintre ; mais
faute d'ornemens, je vay recou-
rir à une grande autorité pour
mettre ce Crucifiement dans l'é-

clat qu'il merite. Je vous diray donc que le Roy l'ayant recu avec autant de satisfaction qu'il en a déjà témoigné pour les Tableaux de la magnifique Galerie de Versailles, & généralement pour tout ce que M. le Brun a mis au jour, Sa Majesté n'a pas dédaigné de faire remarquer Elle mesme, aux Personnes du premier rang, les différentes beautés de ce Chef d'œuvre. Voila, sans doute, un témoignage d'un grand poids, & qui ne peut estre soupçonné de flatterie. Je suis votre, &c.

H ij,

J'ay à vous apprendre la mort de plusieurs Personnes confiderables. Celle de Dom Joseph de Marguerit & de Bièvre, Marquis d'Aguilar, Seigneur de Castel Lampurdam, grand Sénéchal de Catalogne, & cy-devant Gouverneur de la meſmé Province, Lieutenant Général des Armées du Roy, arriva le 17. de Juillet. Il eſtoit âgé de quatre-vingt quatre ans, & mourut au Chateau de S. Martin de Tocques près Narbonne, après avoir receu

tous les Sacremens avec une grande resignation. L'Histoire de Catalogne remarque que les Ancestres s'y établirent dans le temps que Charlemagne Empereur & Roy de France , en chassa les Maures. Cette Maison a donné des Cardinaux à l'Eglise , des Archevesques à Tarragonne , des Evêques à Gironne & à Elne. Elle compte aussi des Generaux d'Armée , & des Amiraux qui ont commandé les Armées des anciens Roys d'Aragon & de Sicile. Ce-

94 MERCURE

luy dont je vous parle avoit esté Ambassadeur vers le feu Roy. On pourroit faire une Histoire entiere de toutes les actions d'éclat qui ont signalé sa vie. Il avoit épousé Dona Maria de Bièvre , & de Cardona , de laquelle il a trois Garçons & deux Filles.

Le 3. du dernier mois, mourut Dame Catherine Bertrand. Elle estoit vefve de Messire Nicolas de Bailleul , Seigneur du Pléssis-Briart , Capitaine aux Gardes , cy-devant grand Louvetier de France.

Quelques jours après, la petite Verolle emporta Messire Bernard de la Palu, Marquis de Bouligneux; il n'estoit âgé que de vingt trois ans. Depuis l'an mille que Pierre de la Palu Seigneur de Varenton, vint au secours des Roys de Provence, avec trois mille Hommes de pied, & quinze cens Lanfquenets levez à ses dépens, cette Maison n'a point manqué de Masles, comme il paroist par les Substitutions. M. le Marquis de Bouligneux estoit du dernier Carrusel,

96 MERCURE

& il est parlé de luy dans la seconde Relation de ce divertissement , où l'on voit tout ce qui regarde les Maisons , Dignitez & Emplois de chaque Chevalier.

Le 28. du mesme mois, M. le Marquis de Listenois , qui avoit esté de ce mesme Carrousel , mourut environ dans le mesme âge. Il estoit premier Chevalier d'honneur au Parlement de Besançon , grand Bailly d'Avall au Comté de Bourgogne , & Colonel de Dragons pour le service de Sa Majesté.

jesté. La Relation dont je viens de vous parler, vous en apprendra davantage. Il a laissé deux Enfans de Dame Marie des Barres, Fille de Messire Bernard des Barres, President au Mortier au Parlement de Bourgogne, & de Dame Antoinette de Beauclerc.

La nuit du 29. au 30. mourut Messire Henry de Dail-
lon Duc du Lude, Marquis
d'Illiers & de Bouillé, Baron
de Briançon, Chevalier des
Ordres du Roy, Grand-Mai-
tre de l'Artillerie de France,

Septembre 1685.

I

98 MERCURE

& Capitaine du Chasteau de Saint Germain en Laye. Il avoit esté premier Gentilhomme de la Chambre ; & comme il avoit rendu des services tres - agreables au Roy, il fut fait Chevalier de ses Ordres en 1661. pourveu en 1669. de la Charge de Grand Maître de l'Artillerie à la place de M. le Duc Mazarin , & eut un Brevet de Duc & Pair en 1675. Il avoit épousé en premieres Noces Dame Eleonor de Bouillé, Fille unique de René Marquis de Bouillé, dont il n'a

point eu d'Enfans, non plus
 que de Dame Marguerite
 Louïse de Bethune, Veuve
 de M. le Comte de Guiche,
 sa seconde Femme. Elle est
 Fille, comme vous sçavez, de
 Messire Maximilien de Be-
 thune III. du nom, Duc de
 Sully, & de Dame Charlote
 Segulier. Le 9. de ce mois, le
 Cœur de M. le Duc du Lude
 fut porté en ceremonie au
 Monastere des Carmelites
 de Pontoise, & présenté par
 le Pere Louïs le Marchand,
 Vicaire general de l'Ordre,
 & Prieur des Celestins de Pa-

ris, son Confesseur. Il fit un tres - beau Discours Latin au Clergé qui le receut dans l'Eglise, & un autre en François à la Superieure, Sœur de Madame la Duchesse du Lude. Il exposa dans l'un & dans l'autre, avec beaucoup de succès, la pieté envers Dieu, la fidelité au service du Roy, & les autres grandes qualitez de cet Illustre Defunt. La Maison de Daillon a esté féconde en grands Hommes. Jean de Daillon I. de ce nom, vivoit en 1420. & fut Pere de Gilles de Daillon Si du Lude

au Maine , qui estoit en consideration sous le Regne de Charles VII. Jean de Daillon II. du nom , Fils de Gilles , eut grande part aux bonnes graces de Louïs XI. Il fut Chambellan de ce Monarque , qui le fit Capitaine de sa Porte , & de cent Hommes d'armes , Gouverneur d'Alençon , du Perche , de Dauphiné en 1473. de la Ville d'Arras & Comté d'Artois en 1477. & Lieutenant General de ses Armées en Picardie. Il laissa Jacques de Daillon de Marie de Laval. Ce dernier,

102 MERCURE

qui fut Conseiller & Chambellan des Rois Louis XII. & François I. se distingua en toutes sortes d'occasions par sa conduite & par sa bravoure. Il eut de Magdeleine Dame d'Illiers, Fille de Jean & de Marguerite de Chourfes, Jean de Daillon III. du nom, premier Comte du Lude, Baron d'Illiers, Sénéchal d'Anjou, Conseiller & Chambellan du Roy, Chevalier de son Ordre, Gouverneur de Poitou, la Rochelle, & Pays d'Aunis, Lieutenant General en Guyenne, & Père de

Guy de Daillon Comte du Lude, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Poitou, Senéchal d'Anjou, qui acquit beaucoup de gloire à la défense de Mets, à la Bataille de Renty, à la prise de Calais, de Guines, de Marans, de Broüage; & qui laissa de Jacqueline de la Fayette Dame de Pontgibaud, François de Daillon Comte du Lude, Marquis d'Illiers, S^r de Pontgibaud & de Briançon, Senéchal d'Anjou. François de Daillon servit tres-utilement les Rois

I iiij,

104 MERCURE

Henry III. Henry IV. & Louis XIII. & fut fait Gouverneur de Gaston de France Duc d'Orleans. Il eut de Françoise de Scomberg, Fille de Gaspard Comte de Nanteüil, & de Jeanne Chasteigner - la Rochepozay, Timoleon de Daillon Comte du Lude, qui épousa Marie Faydeau, dont il eut Henry de Daillon Duc du Lude, qui vient de mourir; & Charlote Marie, alliée le 17. Septembre 1653. à Gaston de Roquelaure Chevalier des Ordres du Roy, Pere de M. le Duc de Roquelaure d'aujourd'huy.

La mort de M. le Duc du Lude, a esté suivie de celle de Catherine d'Aspremont Vandy, Fille d'honneur de la feuë Reine Mere du Roy, & Dame d'honneur de son Altesse Royale Mademoiselle d'Orleans. Elle estoit âgée de soixante - six ans, & Fille de Messire Jean d'Aspremont Marquis de Vandy, Mestre de Camp & Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté, & de Dame Innocente de Marillac, Sœur du Maréchal de Marillac, Garde des Sceaux de France. Godefroy

106 MERCURE

Baron d'Aspremont en Lorraine, vivoit du temps de Philippe Auguste Roy de France, & c'est de luy que les Comtes d'Aspremont sont descendus. Il y a eu des Evesques de Mets & de Verdun de cette Maison.

Vous sçavez que tous les ans il se fait dans l'Eglise de la Maison Professe des Jesuites de la rue Saint Antoine, un Service pour feu Monsieur le Prince, & qu'il est accompagné d'une Oraison funebre. Elle a esté faite au commencement de ce mois.

GALANT. 107

par le Pere de la Rue qui pos-
quen-

106 MERCURE

Baron d'Aspremont en Lor-

rain

Ph. J.

à

la

te

un

fi

ac

fu

e

par le Pere de la Ruë, qui possède parfaitement l'éloquence de la Chaire, & qui n'y fait pas moins briller l'esprit & la profonde érudition, que dans ses autres Ouvrages.

Je ne doute point que vous ne soyez contente de l'Air nouveau que je vous envoie. Il a été estimé par des gens d'un fort bon goût.

AIR NOUVEAU.

Vous aimez, jeune Iris, mes
tendres Chançonnettes,
Vous les écoutez chaque jour.
Que n'avez-vous un peu d'amour
Pour le Berger qui les a faites ?

108 MERCURE

Voicy un Ouvrage de l'Il-
lustre Madame des Houlie-
res. Son nom vous répond de
sa beauté.

25222:22:2522:22225

EPITRE CHAGRINE
A MADEMOISELLE D.L.C.

HE bien, quel noir chagrin vous
occupe aujourd'huy ?
M'est venu demander avec un fier sou-
rire

Un jeune Seigneur, qu'on peut
dire
Aussi beau que l'Amour, aussi traistre
que luy.

Vous gardez un profond silence,
(A-t-il repris jurant à demy bas)
Est-ce que vous ne daignez pas

De ce que vous pensez me faire con-
fidence,

Je n'en suis pas peut-estre assez digne.

A ces mots,

Pour joindre un autre Fat, il m'a tour-
né le dos.



Quel discours pouvois-je luy faire,
Moy qui dans ce mesme moment
Repassois dans ma teste avec étonne-
ment

De la nouvelle Cour la conduite ordi-
naire ?

M'auroit-il jamais pardonné
La peinture vive & sincere
De cent vices auxquels il s'est aban-
donné ?

Non, contre moy le dépit, la colere,
Le chagrin, tout auroit agy.

Mais quoy que mes discours eussent pu
luy déplaire,

110 MERCURE

Son front n'en auroit point rougy.



Je sçay de ses pareils jusqu'où l'audace monte.

A tout ce qui leur plaist osent-ils s'emporter ,

Loin d'en avoir la moindre honte ,

Eux-mesmes vont en plaisanter.



De leurs déreglemens Historiens fidelles ,

Avec un front d'airain ils feront mille fois

Un odieux détail des plus affreux endroits.

On diroit à les voir traiter de bagatelles ,

*Les horreurs les plus criminelles ,
Que ce n'est point pour eux que sont
faites les Loix ,*

GALANT. III

Tant ils ont de mépris pour elles.



*Avec gens sans mérite & du rang
le plus bas*

Ils font volontiers connoissance.

*Mais aussi quels égards & quelle dé-
ference*

Veut-on qu'on ait pour eux ? hélas !

Ils font oublier leur naissance

Quand ils ne s'en souviennent pas.



Daignent-ils nous rendre visite,

Le plus ombrageux des Epoux

N'en sçauroit devenir jaloux.

Ce n'est point pour nostre mérite.

*Leurs yeux n'en trouvent point en
nous.*

*Ce n'est que pour parler de leur gain,
de leur perte,*

*Se dire que d'un vin qui les char-
mera tous,*

112 MERCURE

On a fait une heureuse & sûre découverte,

Se montrer quelques Billets doux,

Se dandiner dans une chaise,

Faire tous leurs trocs à leur aise,

Et se donner des rendez-vous.



Si par un pur hazard quelqu'un d'entre eux s'avise,

D'avoir des sentimens tendres, respectueux,

Tout le reste s'en formalise.

Il n'est pour l'arracher à ce panchant heureux,

Affront qu'on ne luy fasse, horreurs qu'on ne luy dise,

Et l'on fait tant qu'enfin il n'ose estre amoureux.



*Causer une heure avec des Femmes,
Leur presenter la main, parler de
leurs attraits.*

GALANT. 113

*Entre les jeunes gens sont des crimes
infames*

Qu'ils ne se pardonnent jamais.



*Où sont ces cœurs galans ? Où sont ces
ames fieres ?*

Les Nemours , les Montmorancie ,

Les Bellegardes , les Bussys ,

Les Guises & les Bassompieres ?

S'il reste encor quelques soucis

*Lors que de l'Acheron on a traversé
l'Onde ,*

*Quelle indignation leur donnent les
récits*

De ce qui se passe en ce monde ?



Que n'y peuvent-ils revenir.

Par leurs bons exemples peut-estre

*On verroit la tendresse & le respect
renaître.*

Que la débauche a sceu bannir.

Septembre 1685.

K



*Mais des Destins impitoyables
Les Arrêts sont irrévocables,
Qui passe l'Acheron ne le repasse plus.
Rien ne ramenera l'usage
D'être galant, fidelle, sage,
Les jeunes gens pour jamais sont per-
dus.*



*A bien considérer les choses,
On a tort de se plaindre d'eux.
De leurs déreglemens honteux
Nous sommes les uniques causes.*



*Pourquoy leur permettre d'avoir
Ces impertinens caractères?
Que ne les tenons-nous comme fai-
soient nos Meres,
Dans le respect, dans le devoir!
Avoient-elles plus de pouvoir,
Plus de beauté que nous, plus d'es-
prit, plus d'adresse?*

GALANT. 115

*Ah ! pouvons - nous penser au temps
de leur jeunesse ,
Et sans honte , & sans desespoir !*



*Dans plus d'un Rêduit agreable
On voyoit venir tour à tour
Tout ce qu'une superbe Cour
Avoit de galant & d'aimable..
L'esprit , le respect & l'amour
I répandoient sur tout un charme in-
explicable.*

*Les innocens plaisirs par qui le plus
long jour*

*Plus vifte qu'un moment s'écoulé ,
Tous les soirs s'y trouvoient en foule ,
Et les transports , & les desirs
Sans le secours de l'esperance ,
A ce qu'on dit , prenoient naissances
Au milieu de tous ces plaisirs.*



*Cet heureux temps n'est plus , un autre
a pris sa place.*

Kij

116 MERCURE

*Les jeunes gens portent l'audace
Jusques à la brutalité.*

Quand ils ne nous font pas une incivilité,

Il semble qu'ils nous fassent grace.



Mais, me répondra-t-on, que voulez-vous qu'on fasse ?

Si ce désordre n'est souffert,

Regardez quel sort nous menace ;

Nos maisons seront un désert.

*Il est vrai ; mais sçachez que lors
qu'on les en chasse,*

Cen'est que du bruit que l'on perd.



*Est-ce un si grand malheur de voir sa
chambre vuide*

De médisans, de jeunes fous,

*D'insipides railleurs, qui n'ont rien de
solide*

Que le mépris qu'ils ont pour nous ?



Oüy , par nos indignes manieres
 Ils ont droit de nous mépriser.
 Si nous estions plus sages & plus
 fieres
 On les verroit en mieux user.
 Mais inutilement on traite ces matieres,
 On y perd sa peine & son temps.
 Aux dépens de sa gloire on cherche des
 Amans.



Qu'importe que leurs cœurs soient
 sans délicatesse,
 Sans ardent , sans sincérité.
 On les quitte de soins & de fidélité,
 De respect & de politesse.
 On ne leur donne pas le temps de
 souhaiter
 Ce qu'au moins par des pleurs , des
 soins , des complaisances
 On devroit leur faire acheter.

118 MERCURE

On les gaste , on leur fait de honte
ses avances

Qui ne font que les dégouter.



Vous, aimable Daphné, que l'aveugle
fortune

Condamne à vivre dans des lieux
Où l'on ne connoit point cette foule
importune

Qui suit icy nos demy-Dieux.

Ne vous plaignez jamais de vostre
destinée.

Il vaut mieux mille & mille fois
Avec vos Rochers & vos Bois ,
S'entretenir toute l'année ,

Que de passer une heure ou deux
Avec un tas d'Etourdis, de Coc-
quettes.

Des Ours & des Serpens de vos som-
bres retraites ,

Le commerce est moins dangereux.

Je vous ay déjà donné plusieurs Relations de M. Chassebras de Cramailles, & entre autres celle de dix ou douze *Opera*, qui furent représentées à Venise en un seul Carnaval, du temps que ce curieux Voyageur y estoit. L'exactitude avec laquelle il décrit les lieux où il passe, vous a fait souvent souhaiter d'en avoir la suite. Elle vient de tomber entre mes mains, & je vous l'envoie dans les mêmes termes qu'on me l'a donnée. C'est la Relation de son Voyage, depuis Venise

120 MERCURE

jusques à Rome , & ses remarques sur les Villes, Lieux & Chemins confiderables , avec les Devotions de Notre-Dame de Lorette, & de Saint François d'Assise. Elle est adressée à M. le Duc de Saint Aignan. La voicy.

Le quinzième Novembre 1684. je partis de Venise, où j'avois esté durant une année, & je me mis avec un Gentilhomme François de mes amis, dans une Gondole à quatre Rameurs, une heure & demie avant le jour. Durant la matinée, nous traversames

sames vers le Midy sur le Fleuve du Pô, où nous voguâmes tout le reste de la journée & le lendemain, jusqu'à une lieue de Ferrare, ayant couché dans un Village sur le bord du Pô. Ce Fleuve qui passe pour le Roy des Fleuves de l'Italie, a son eau claire comme cristal; il est fort large, & bordé presque par tout de tapis verts, de Prairies & de Bocages. Il fait icy la division des Terres du Pape d'avec celles de Venise, & se trouve luy-mesme partagé entre ces deux differens

Septembre 1685.

L

Etats ; de sorte que par un effet du sort assez bizarre , il se rencontroit souvent que l'un de nous estoit sur le Domaine de Saint Pierre , dans le temps que l'autre restoit encore sous la puissance des Venitiens , & cependant nous estions assis sur un mesme siege à costé l'un de l'autre.

L'air estoit extrêmement doux quand nous nous mîmes en chemin. Sans un temps si favorable , nous n'aurions pas hazardé dans une Gondole le peu de mer

que nous eûmes à passer. C'est un petit Bâtiment de mer léger & delicat, dans lequel on peut aller faire sa cour aux Gentils-Donnes, sur le grand Canal de Venise; mais il n'est pas fait pour aller en pleine mer, & seroit dangereux dans un vent mediocre. A une lieuë en deça de Ferrare, nous fûmes obligez de changer de voiture, & de nous mettre dans un petit Bateau couvert pour passer un Canal d'eau dormante qui conduit en cette Ville, & qui est fort élevé au dessus du Fleuve du

L ij

Pô. Ferrare appartenoit autrefois aux Princes d'Este ; mais par défaut de mâles, il est retourné aux Papes sous le Pontificat de Clément VIII.

Nous primes le lendemain une Chaise roulante pour nous , avec un Cheval pour nostre bagage , & nous allâmes coucher à Bologne. On nomme en quelques endroits ces Chaises roulantes, par une espece de quolibet, *Sedie volante* , pour dire qu'elles vont vite comme le vent. Ce sont aujourd'huy les Voi-

tures les plus commodes & les plus usitées dans l'Italie. Elles vont à deux chevaux, & il n'y peut tenir que deux personnes. Quand on veut aller vite, on les prend de *Cambiature* comme nous fîmes, c'est à dire qu'on change de Chaise & de chevaux de deux Postes en deux Postes, où l'on en trouve de toutes prêtes.

Bologne est une des grandes Villes & des plus peuplées de l'Italie. On la nomme Bologne la grasse, à cause de la fertilité & de la bonté

L. iij.

126 MERCURE

des terres des environs, qui sont à la vérité si grasses, qu'il faut six, huit, & jusqu'à dix bœufs pour tirer la charuë. Il y a au devant de presque toutes les maisons, des Portiques qui forment de grandes allées couvertes aux deux côtez de chaque ruë, de mesme que dans la Court du Palais de Luxembourg de Paris; ce qui donne le moyen d'aller à couvert par toute la Ville. Les Dames y vont vêtues à la Françoisë, & les Gentilshommes y sont habillez de noir en pourpoint, manteau,

ceinturon & épée. Il y en a plusieurs qui font porter leurs épées par des Estafiers, à cause qu'elles sont extrêmement longues, & qu'elles les incommodent beaucoup à marcher. Les Palais de cette Ville sont superbes. Les Eglises & les Convens y sont magnifiques, & les Cloîtres des Religieux y sont plus beaux qu'en aucune Ville d'Italie. Celuy des Cordeliers à la Grand' manche, est d'une grandeur, d'une beauté, & d'une structure merveilleuse. Je vis dans l'Eglise

L iij.

de Sainte Petrone , un Cadran d'une invention fort particuliere. Lors qu'il est midy , il marque la grandeur du jour où l'on est , par le moyen d'une Etoile percée à la voûte , par où les rayons du Soleil passent justement au milieu du jour. Il est de l'invention de M. Cassini, de l'Observatoire de Paris. C'est dans cette Eglise où Charles-quint fut couronné Empereur.

Entre le grand nombre de Reliques qui sont à Bologne, le Corps de la Bienheureuse

Catherine de Vigri Bolonoise , en est une des plus considerables. Il est dans le Monastere du *Corpus Domini* qu'elle a fondé, où sont des Religieuses de Sainte Claire. On la voit toute entiere assise dans une Chaise, revêtuë de l'habit de son Ordre, la face, les mains & les pieds découverts. Elle mourut au quinzième siecle, à l'âge de cinquante ans ou environ.

La Chapelle de Monteguardia , où l'on révere une Vierge peinte par Saint Luc, comme on pretend, est une

130 MERCURE

des plus grandes devorions de Bologne. Elle est sur une Montagne à trois milles hors la Ville, c'est à dire à une grande lieuë de France ; & le concours du monde qui y va le Vendredy ou le Samedy de chaque semaine, a donné lieu de commencer un chemin couvert, qui conduit de la Ville à cette Chapelle ; il est plus de la moitié achevé. C'est une des plus belles entreprises qu'on se puisse imaginer, & qui sera d'une dépense prodigieuse. Ce sont plusieurs Arcades qui for-

ment une longue Galerie couverte , où l'on pourra aller en pleine campagne une lieuë entiere à l'abry de la pluye, de la poudre, & du Soleil.

Les Moulins de Soye de Bologne, font d'une jolie invention. On y voit quatre à cinq mille écheveaux de Soye se développer, se filer, se tordre & se devider en mesme temps sur autant de Bobines, par le moyen d'une Machine que l'eau fait aller. Elle est composée d'un nombre infiny de Tours & de

Rouës , qui se font mouvoir les unes les autres , & qui ont correspondance dans plusieurs Chambres & Erages.

Quoy que Bologne se soit donnée au Pape , elle s'est conservée une grande liberté. Elle met pour ce sujet dans ses Armes le nom de *Libertas* , & elle entretient un Ambassadeur ordinaire à Rome pour se maintenir dans ses Privileges. L'un des plus beaux dont elle jouït , c'est que l'on ne peut confisquer les biens de ceux qui en sont bannis ; ce qui fait que l'on

en voit quelques-uns dans d'autres Villes d'Italie, qui nonobstant leur bannissement, jouïssent paisiblement de tous leurs biens, dont ils reçoivent les revenus sur leurs Quittances.

Bologne a une fameuse Université, dont il est sorty de grands Hommes; & comme si toute la Doctrine estoit renfermée dans cette Ville, elle met dans presque tous ses Monumens publics, & sur la pluspart de ses Monnoyes, *Bononia docet*, ou bien, *Bononia mater scientiarum*, comme

134 MERCURE

voulant dire que c'est Bologne qui enseigne les Sciences. Cette Ville est renommée principalement pour quatre choses ; pour les Savonetes qui gardent leur odeur jusqu'à la fin , & se conservent douze , quinze , & vingt années ; pour les Saucissons que l'on envoie par toute l'Europe ; pour le Tabac en poudre , que l'on prefere aujourd'huy à celuy de Pontgibont ; & pour les petits Chiens que l'on baigne dans l'Eau-de-vie aussi-tost qu'ils sont nez, & durant p'u-

fleurs, jours, de suite pour les empêcher de croistre. On leur en fait aussi avaler de temps en temps, & on leur écrase le nez pour les rendre camus. Ceux que l'on estime le plus entre ces petits animaux, doivent avoir la teste ronde, le museau court, le nez enfoncé & un peu relevé, les yeux gros, ronds, vifs, brillans & à fleur de teste, les poils déliés, doux & lustrez comme de la soye, les oreilles grandes & pendantes, des pannaches à la queue & aux jambes, & des ergots aux

quatre pates. L'on n'en fait pas moins d'estat à Bologne qu'à Paris. Les Dames les ont toujourns sur leurs juppes, & les portent aux Comedies, aux Promenades, & dans les Visites. Il n'y a point de Juifs à Bologne ; ils n'y peuvent demeurer qu'une nuit, & doivent loger dans une Hostellerie qui leur est affectée.

De Bologne nous continuâmes nôtre route en Chaise roulante jusqu'à Rome, & trouvâmes jusqu'à Imola où nous allâmes coucher, le chemin plat & uny comme une

allée de Jardin, bordé d'arbres des deux costez. Les Païsans portent de petits Chapeaux de paille garnis de rubans de couleur. Il y a dans cette Ville beaucoup d'Eglises. Le 22. nous passâmes par Forti, & allâmes coucher à Cesene. Nous traversâmes par Castel-Bolognese, & par la Ville de Faenza, laquelle, selon le sentiment de quelques-uns, a donné le nom à la vaisselle de Faïence, que l'on y fait tres-bien. Forli est une grande Ville, où je remarquay comme une des plus belles

Septembre 1685,

M.

138 MERCURE

Eglises, celle de Saint Philippes de Neri. Elle est toute neuve, & n'est pas entièrement achevée. Les Chapelles sont de marbre, avec quelques Tableaux qu'on estime.

Je ne trouvay rien de plus mignon que la maniere dont les jeunes Ortolanes & Contradines estoient habillées. Ce sont des Païfanes des principaux Bourgs des environs ; mais je veux seulement parler des plus notables, & des mieux faites. Elles s'estoient renduës à la Ville, à cause d'une Foire particuliere qui

s'y faisoit ce jour-là. Elles avoient un cotillon de serge ordinaire à la Paisane, un corcelet de brocard à grandes fleurs, les manches de satin de couleur fort étroites & redoublées sur le poignet, & de petites manchetes de lin ouvragées de fil d'or & de soye. Leurs cheveux moitié nattes & moitié frisez, battoient sur les épaules, & voltigeoient assez amoureusement sur la gorge. Au dessus de la teste estoit attaché un morceau de fine toile, chamarré tout autour d'une large dentelle de

M.ij;

140 MERCURE

foye de différentes couleurs, avec des touffes de rubans aux quatre coins, & par dessus un chapeau de fine paille entouré de branches de fleurs qui s'élevoient & retomboient en panaches.

Quant à la Ville de Cefene, l'on y va en plusieurs ruës à couvert comme à Bologne. De Cefene nous allâmes à Savignan, petite Ville ou Bourg, qui n'est pas considerable; puis à Remini ou Rimini, comme prononcent quelques-uns, grande Ville sur le bord de la mer. Entre

plusieurs belles Eglises que j'y vis , la Cathedrale est la principale. Elle est claire, de bon goust, & bâtie nouvellement, ainsi que la plus grande partie des maisons d'alentour, l'ancienne Eglise & les bâtimens d'auprès ayant esté entierement bouleversez dás le dernier tremblement de terre qui arriva il y a quelques années.

De Remini nous allâmes au Village de Catholica , & cotoyâmes toujours le bord de la mer , les vagues donnant jusqu'aux pieds de nos

chevaux ; puis quittant la mer , nous nous rendîmes à Pefaro , cheminant continuellement entre des Montagnes.

Pefaro est une grosse Ville sur le bord de la mer , avec de grandes Places & de belles Fontaines. Les Juifs ont deux Synagogues en cette Ville , & n'y sont pas fort riches. Ils portent des Chapeaux couvers de tafetas orangé , & en ont de pareils dans toutes les Terres du Pape.

Le 25. après avoir passé par :

Fano, Ville forte sur le bord de la mer, nous cotoyâmes presque toujours la rive pour aller à Sinigalia, les vagues venant continuellement donner dans les jambes de nos chevaux, & jusqu'à la moitié des rouës de nostre Chaise; de maniere que nous estions en doute si nous cheminions par mer ou par terre, & l'on auroit pû faire des gageures là-dessus. C'est à peu près comme ce Bon-homme de la campagne, qui ne pouvoit dire à son Village s'il estoit venu à pied ou à che-

144 MERCURE

val : parce qu'estant monté sur son asne , & se trouvant obligé à chaque bout de champ de lever ses jambes qui estoient trop longues , il s'estoit servy de ses pieds durant presque tout le chemin pour se soulager , & marchoit en mesme temps que la beste, encore qu'il fût à cheval sur son dos ; d'où vient qu'il fut toujours appelé depuis , la beste à six pieds. Il s'estoit élevé la nuit un vent horrible , qui continua toute la journée , & empêcha quelques Cavaliers de

de passer le matin en des endroits où nous passâmes aisément l'après-dinée, la rive étant alors trop fortement battue des vagues de la mer. Nous eûmes un froid très-violent, mais en récompense nous primes beaucoup de plaisir à voir la mer orageuse faire des bonds en l'air, & des rejallissemens à perte de vue, & jeter à nos pieds des monceaux d'écume blanche, gros comme la moitié de nostre Chaise.

Tout le long des costes de la mer, l'on trouve d'es-

Septembre 1685.

N

pace en espace de fortes
Tours gardées par des Offi-
ciers, pour empêcher la des-
cête que les Corsaires pour-
roient faire durant la nuit.
Les Paisans des Villages &
des Hameaux circonvoisins,
couchent dans les chambres
du premier étage, où il n'y a
que des Echelles & des Esca-
liers de bois, qui se levent
la nuit en maniere de Pont-
levis. Ils ont chez eux des
armes à feu, pour se defen-
dre en cas de besoin, & ils
veillent tour à tour, & font
la sentinelle, afin que s'il

abordoit quelque petit Bâtiment Enemy, ils pussent tirer, & faire des feux pour avertir les autres Villages de venir à leur secours ; ce qui est arrivé quelquefois. Nous trouvâmes en un endroit de la Coste une Barque perie, & en un autre quelques piéces de bois du débris d'un petit Vaisseau que la mer avoit jetté à bord. Le Valet de nostre Voiturin, qui avoit devancé la Chaise d'une grande lieuë, trouva un coffre fermé, que la mer vint jeter à ses piéds. Il le char-

N ij

148 MERCURE

gea sur son cheval, & le porta jusqu'à la Forteresse de Sinagalia, comme l'on est obligé de faire de tout ce qui se trouve sur les Costes, & on luy donna quelque chose pour son droit. On en fit l'ouverture, & l'on ne trouva dedans que des Savons, & d'autres Marchandises presque toutes gâtées de l'eau de la mer; cela nous fit juger qu'il s'estoit fait quelque naufrage, comme nous reconnûmes le lendemain. Sinagalia est une grande Ville, avec Port de mer.

J'allay me promener sur le Port , où la mer en fureur pouffoit des vagues de la hauteur d'un étage , qui se venoient briser contre la pointe du Parapet , & sembloient à tous momens le vouloir submerger. Il y a des Juifs en cette Ville ; ils ont seulement une Synagogue.

Le 26. nous allâmes coucher à Ancone. Nous cotoyâmes encore presque toujours la mer , & nous eufmes pareillement un grand vent, qui diminua beaucoup sur le soir ; nous apprîmes

N. iij.

150 MERCURE

dans la Ville , qu'on avoit trouvé par le chemin deux hommes noyez sur le sable en differens endroits, ce qui nous confirma le naufrage dont nous avions veu la veille quelques apparences. C'étoit un plaisir de voir de loin plusieurs petits Vaisseaux agitez , qui sembloient de moment en moment s'abîmer dans les ondes , d'où ils ressortoient peu de temps après. Les uns étoient des Pêcheurs , & les autres des Passans , qui tenoient la route de Venise.

Ancone est une grande Ville, fort peuplée, avec un des beaux Ports de mer d'Italie. Elle est située sur la Coline d'une Montagne qui descend jusque dans la mer, & paroît de loin comme un Amphiteatre. On voit sur le Pont un ancien Arc de triomphe tout de marbre blanc, qui est une des plus belles antiquitez des Romains. L'Eglise Cathedrale est au plus haut de la Montagne, d'où l'on découvre la beauté de la mer dans sa grande étendue. Cette Ville est fort peu-

N iii,

plée, les Juifs y ont deux Synagogues. J'allay dans la plus grande au temps qu'ils se preparoient à celebrer la Feste du Sabat ou du Samedi, qui se commence le soir du jour précédent. Il y avoit quatre ou cinq cens Lampes allumées, & je n'en ay jamais tant veu ailleurs pour un jour de Feste ordinaire. En attendant qu'ils commençassent leurs Prieres, un Rabbin fort zélé dans leur Religion, m'ouvrit l'Armoire d'Aaron, où sont les Livres de la Loy, & me fit voir

les plus beaux (j'entens pour ce qui est des ajustemens qui les ornent , comme sont les Bâtons , les Masses , les Chénets , les Grelots ou Sonnets d'argent , les Couronnes de vermeil doré , les Voiles & les Couvertures de Brocard & de broderie) car pour les Livres ils sont tous écrits d'une même maniere , & se trouvent uniformes dās toutes les Synagogues du Monde. Il me mena ensuite dans sa Maison , pour me faire voir la maniere dont tout estoit disposé pour le re-

pos du Sabat , les Lampes à plusieurs lumignons qui devoient brûler pendant la nuit, les préparatifs des viandes du Souper & du lendemain. Je trouvay la Nape mise, tout en estat sur la Table , & les sieges à l'entour. Sa femme qui estoit d'un âge mediocre , tenoit un Livre Hebreu, & recitoit quelques Prieres à l'un des coins de la chambre. Il ne fut jamais au pouvoir de son Mary, de luy faire lever les yeux pour me regarder. Il me dit qu'elle vivoit comme un Sainte, ou

pour mieux dire , comme la Femme d'un Patriarche de l'ancien Testament ; qu'elle avoit toutes les complaisances imaginables pour luy , & que c'estoit la meilleure Femme du monde ; mais qu'elle n'avoit jamais pû se résoudre à parler à un Chrétien, ce qui luy donnoit bien du déplaisir. Ses Filles n'estoient pas si farouches, elles venoient librement autour de nous , & principalement l'ainée , qui estoit extrêmement belle , & qui , avec un air assez libre & enjoué, fai-

156 MERCURE

soit paroître sur son visage beaucoup de sagesse, de douceur & de modestie. Elle n'avoit qu'environ quatorze ans, & devoit estre mariée dans dix ou douze jours ; parce que tout Homme qui a une Fille nubile , me dit son Pere, & qui differe de la marier, est responsable devant Dieu de tous les pechés d'impureté qu'elle peut commettre dans son cœur. C'est la croyance des veritables Juifs, autrement, disent-ils, c'est rendre inutile le plus grand des biens que Dieu ait

donné à l'Homme. Je n'eus pas de peine à luy accorder ce dernier article , qu'une belle Femme estoit un bien fort considerable ; & la plus belle acquisition qu'un galant homme puisse faire ; & je luy ajoûtay de plus , que j'engagerois volontiers mes rentes & mes revenus pour en avoir, si ces sortes de biens estoient à prix raisonnable. Je restay une heure & demie avec ce venerable Rabbin , qui ne pouvoit se lasser de causer avec moy , & dont j'eus toutes les peines du

158 MERCURE

monde à me débarasser.

Le Samedi 27. nous arrivâmes à Lorette sur les vingt deux heures, c'est à dire deux heures avant la nuit, ayant quitté le bord de la mer, & cheminé par des chemins fort sales. Durant quatre ou cinq jours, nous rencontrâmes un grand nombre de Pelerins, les uns à pied, les autres à cheval, & les autres en Chaïse.

La Ville de Lorette, qui est sur le bord de la mer, consiste en une grande rue, au bout de laquelle est un

Fauxbourg fort long , car pour les ruës de traverse , elles ne sont pas de consequence. Il y a une Forteresse considerable, qui pourroit resister au Turc durant quelques jours , s'il venoit par mer dans le dessein de la piller , comme il a tenté quelquefois. Si ce malheur arrivoit , elle seroit promptement secouruë , la Ville d'Ancone , & quelques autres , estant obligées d'envoyer sur le champ une certaine quantité de monde si l'Ennemy y faisoit quelque

160 MERCURE

descente ; & on les avertiroit par des feux qu'on feroit sur toutes les Tours qui sont le long des Costes , comme je vous ay dit. Cette Ville est bien peuplée , & le bon marché des vivres y attire beaucoup de personnes. Pour un Gros , qui est environ trois sols & demy de France , on vous donne du Vin plein une grande Cruche. Ceux qui ont trois ou quatre cens livres de rente , & qui ne font point de negoce , y passent pour Gentils-hommes , parce qu'ils y

vivent commodément à la maniere du País ; & hors cette sorte de Noblesse, qui seroit fort mince dans une autre Ville, on n'y voit que des Hosteliers & de mediocres Marchans, dont le tiers ne fait trafic que de Chapelets & de Medailles. Les Femmes y sont vêtues d'une maniere bizarre, qui tient de l'Egyptien & du Villageois, & la plupart gâtent le peu de bonne mine qu'elles ont, en mettant sur leurs épaules un grand morceau de drap rouge, jaune ou bleu, sem-

Septembre 1685.

O

blable à un lange d'enfant, qui fait le plus vilain effet du monde. L'Eglise, au milieu de laquelle est la Sainte Chapelle, est fort grande, & d'une beauté achevée ; elle est dans une grande Place, où il y a une Fontaine de divers Jets d'eau, avec la figure de bronze du Pape Sixte V. trois ou quatre fois grande comme le naturel. Ce Souverain Pontife, qui n'avoit que de grands desseins, a fait embellir cette Eglise, & il eust fait une Ville considerable de Lorette, s'il n'eust pas esté

prévenu de la mort.

A l'un des costez de la Place, sont des Bâtimens en arcader, où l'on reçoit les Personnes de grande qualité, qui viennent en Pelerinage & en Devotion, & où logent plusieurs Peres Jesuites Italiens, François, Alemans, Espagnols, Anglois, Polonois, Suisses, Grecs, Armeniens, Esclavons, & de diverses autres sortes de Langues qui se trouvent tous les matins dans les Confessionnaux de l'Eglise pour administrer le Sacrement de Penitence aux

Q ij

164 MERCURE

Pelerins qui y viennent de tous les endroits de la Terre. On va voir par curiosité l'Apoticaiererie & les Caves. L'Apoticaiererie est remplie de toutes sortes de medemens & de compositions, que l'on donne charitablement aux Pauvres. L'on y voit trois cens cinquante vases de terre d'un prix inestimable, tous peints, comme on pretend, de la main du grand Raphael d'Urbain, le Restaurateur de la Peinture. J'ay appris que son Pere étoit Potier de Terre, & que c'est

pour cela qu'il y a tant de Vases de ses desseins.

Les Caves sont au nombre de douze , & se communiquent les unes dans les autres. On y distribuë du vin à tous les Pelerins , & l'on n'en refuse à personne. Elles sont remplies de cent cinquante tonneaux qui ne se remuent jamais , & se nettoient par des douves qu'on leve aux costez pour donner entrée à ceux qui les vont nettoyer dedans. Ces tonneaux sont liez avec des Cerceaux de fer , & sont la plus-

166 MERCURE

part si grands , que j'en trou-
vay quelques - uns dont le
fond avoit dix pieds de Dia-
mètre , avec autant de pro-
fondeur. Dans le temps des
fausses Divinitez , on auroit
pû faire d'un de ces tonneaux
un Temple raisonnable au
Dieu Bachus , en élargissant
l'ouverture du bondon pour
donner passage à la fumée
des Sacrifices qui luy étoient
offerts par les Bachantes &
par les Thiades. Il y en a dont
on tire trois sortes de vins.
Le Garçon de Cave ne man-
que jamais d'en faire boire

aux Etrangers , afin qu'on luy donne à son tour de quoy boire; c'est toujours du meilleur vin , & du plus exquis.

Pour la Sainte Chapelle de la Vierge, qui est une des plus belles Reliques qui soit dans le Monde, vous en pouvez voir à Paris le Modele, dans l'Eglise de la Magdeleine vers la Porte du Temple. Ainsi je ne vous feray qu'une legere description de la maniere qu'elle estoit lors de son transport, & des changemens que l'on y a faits depuis. Mais auparavant il faut

168 MERCURE

que je vous dise en peu de mots la maniere miraculeuse dont elle est venuë en ce lieu , & l'estime que l'on en a touûjours faite.

Cette Sainte Chapelle est la mesme où la Vierge a esté élevée , où l'Ange luy a annoncé le divin Mistere, & où elle a conçu du Saint Esprit le Redempteur de tous les Hommes. Lors qu'elle estoit encore en Nazareth, on la tenoit en grande veneration, parmy les Chrestiens. Sainte Helene Mere du grand Constantin, y alla en Pelerinage en

en l'année 326. Elle l'embellit & l'enrichit de quantité de Presens, qui ont esté pillez depuis par les Barbares. Sainte Paule, noble & riche Romaine, y alla peu de temps après en habit de Pelerine, avec Sainte Eustochie sa Fille, accompagnée de Saint Hierôme, qui a esté mis par la suite au nombre des quatre Docteurs de l'Eglise Latine. Elle se retira de là en Bethléem, où elle mourut, après avoir donné la plus grande partie de ses biens aux Pauvres, & y avoir fondé

Septembre 1685.

P

170 **MERCURE**

trois Monasteres de Filles, & un Convent de Religieux. Le Roy Saint Loüis allant en la Terre-sainte , descendit de son Cheval , aussi-tost qu'il apperceut du Mont Tabor cette Maison sacrée ; il baïsa plusieurs fois la terre , fit le reste du chemin à pied , & une des Festes de la Vierge estant arrivée peu de jours après, il y fit celebrer solennellement la Messe , où il communia s'estant revêtu d'un Cilice, & ayant jeûné la veille au pain & à l'eau. Bel exemple pour un des plus

grands Rois de la Terre.

Par la suite des temps, les Infideles s'estant rendus absolus dans le Pays, elle devint la risée & la moquerie de cette Nation barbare, qui faisoit mille ignominies aux pauvres Chrestiens qui la venoient visiter avec tant de peines, de fatigues & de dépenses. Le Sauveur du Monde ne voulant plus souffrir un tel mépris, ordonna aux Anges de la retirer de la domination de cette Nation cruelle. Ils s'en chargerent par le commandement de Dieu; ils

P ij

172 MERCURE

l'enleverent en l'air , & la porterent au dessus de la Galilée, la Syrie, la Macedoine, l'Albanie, & une partie de la Dalmatie , où ils la mirent sur une Montagne de l'Esclavonie appelée *Tersatto*, éloignée du lieu où elle estoit de dix-huit cens quatre-vingt quinze milles d'Italie, qui font environ six à sept cens lieuës de France. Ce Transport se fit le neuf ou dixième jour de May à minuit en 1291. que le Pape Nicolas IV. occupoit le Siege de Saint Pierre.

Les Peuples de l'Esclavonie remplis d'étonnement & d'allegresse , avoient peine à croire un Transport si miraculeux ; & quoy qu'ils deussent s'en affeurer à la veüe de quantité de miracles qui se faisoient journellement dans cette sainte Châbre, ils ne laisserent pas d'envoyer à Nazareth cinq Personnes dignes de foy , pour s'informer de la verité. Ces Deputez firent rapport à leur retour, qu'ils n'avoient trouvé que les fondemens dont les mesures estoient

conformes à celles de cette sainte Chapelle, & ils raconterent l'épouvante où estoient les Peuples du Pays, au sujet d'un transport si subit & si extraordinaire.

Elle demeura en ce lieu trois années & sept mois, que les Anges la porterent une seconde fois par dessus la Mer Adriatique, & la posèrent au milieu d'un Bois au Territoire de *Récanati*, dans la Marche d'Ancone. Ce second Transport arriva le 10. Decembre 1294. & l'on dit que l'endroit de ce Bois apparte-

noit à une Dame du Païs nommée *Laureta*, d'où par la fuite on a donné le nom à Nostre - Dame de Lorette , ou Laurete , comme l'écrivent quelques-uns.

Les Esclavons se desespérant d'une perte si considerable , & se reconnoissant indignes d'un Present si précieux , murmurèrent quelque temps ; mais ils s'appaisèrent bien-tost , en faisant reflexion que c'estoit la volonté de Dieu , & qu'il n'estoit pas au pouvoir des hommes d'en empescher les ef-

P iiij

fets. Ils bastirent une Chapelle sur la Montagne, au lieu où cette sainte Chambre avoit esté. Elle subsiste encore presentement, & elle est desservie par des Peres de la Reforme de Saint François. Avec le temps, ce Bois devint un coupe-gorge, & une retraite de Voleurs, en sorte que les Pelerins n'osoient plus y venir qu'en troupes & plusieurs ensemble ; mais au bout de huit mois, les Anges reprirent encore cette Chapelle, & la reportèrent à un ou deux,

milles hors du bois , sur une Terre qui apartenoit à deux Freres de bonne & de noble Famille. Ces deux jeunes Seigneurs eurent contestation entre eux , & en vinrent aux armes , pour sçavoir qui possederait seul ce morceau d'heritage.

Dans le temps qu'ils estoient le plus échauffez , qui estoit quatre mois après ce troisiéme Transport, les Anges la reprirent une quatriéme fois , l'osterent de leur Terre , & la posèrent là auprès, au lieu où elle est à pre-

178 MERCURE

sent. Elle fut apportée de Nazareth par les Anges, sans fondement & sans plancher. Le toict estoit d'un bois azuré semé d'Etoiles d'or, dont l'on fait voir encore quelques morceaux, le reste ayât esté enterré sous la Chapelle. Il y avoit une cheminée, une porte, & une fenestre; & l'on trouva dedans une Image de la Vierge, de bois de Cedre, que l'on croit estre de Saint Luc, un Crucifix pareillement de bois, avec quelques Vases & Ecuelles de terre, dont il en est

resté une entière, que l'on fait voir par devotion, & que l'on presume avoir servy à la Sainte Vierge. Les pierres dont la Chapelle est bâtie, sont de couleur de Chataignes, & fort dures, de la grosseur & figure des briques ordinaires, mais toutes irrégulieres; les unes longues, les autres courtes, d'autres larges, d'autres étroites, minces & épaisses, la plupart écornées & rompues; la Sainte Vierge, qui est l'Exemple d'une profonde humilité, s'étant contentée d'une petite

180 MERCURE

Cabane pour sa demeure. On voit quelques restes d'anciennes Figures qui ont esté peintes sur les Murs ; ce que l'on dit avoir esté fait par les soins de Saint Louïs Roy de France.

Presentement on a changé la Porte du lieu où elle estoit , & on en a fait deux autres pour la commodité des Pelerins. On a ajoûté un Autel au devant de la cheminée ; & l'espace entre cet Autel & la cheminée, est revêtu de plaques d'argent cizelé. L'on a mis le Crucifix

au bout de la Chapelle à l'opposite de l'Autel, & l'Image de la Vierge qui est sur la cheminée, est ornée de précieux habits, & d'un grand nombre de pierreries.

Parmy les riches presens qui sont dans cette Chapelle, on voit deux grands Chandeliers d'or qui furent donnez par le Grand Duc de Toscane, & trente à quarante grosses lampes toutes d'or.

Il y a un Ange d'argent d'environ quatre pieds de haut, qui presente à la Vierge Monseigneur le Dauphin

182 MERCURE

dont la figure est de pur or.
Il fut offert avec deux riches
Couronnes en 1643. par Louïs
XIII. & par la feuë Reine
Anne d'Autriche , au sujet
de l'heureuse Naissance de
nostre incomparable Mo-
narque Louïs le Grand.

Le dehors de la Sainte
Chapelle , est revêtu de bas
reliefs de marbre blanc, avec
de grandes figures des plus
habiles Maistres du temps,
où sont representez les Pro-
phetes , les Sybilles , la Naif-
sance du Sauveur du Monde,
la Vie & la Mort de la Vier-

ge , & l'Histoire du Transport de cette Sainte Chapelle.

Dans la grande Eglise qui enferme cette Chapelle , vers la Sacristie, on montre le Tresor. On n'y voit que perles , que rubis , saphirs , diamans , & autres sortes de pierreries. On y fait voir des Bassins , des Vases , des Couronnes , des Sceptres , des Croix , des Statuës , des Bustes , & quantité de pieces d'or & d'argent , dont le détail seroit infiny , le tout provenant des liberalitez de di-

184 MERCURE

vers Papes, Empereurs, Rois,
Monarques , Cardinaux ,
Princes , & autres.

L'on y montre une Chasuble , deux Tuniques, des Chapes, & un Devant d'Autel tout de broderie de perles. Il y a une Chapelle d'Ambre, qui comprend la Croix, les Chandeliers, les Buretes, le Bassin , & l'Eguiere.

Monfieur le Prince y a donné le Plan de la Bastille, tout d'argent. Le Portrait de Madame la Duchesse de Baviere, Mere de Madame la Dauphine, y est aussi d'ar-

gent, & de sa hauteur; & ce que l'on tient de plus rare en ce Tresor, c'est une Perle fort grosse qui represente la Vierge tenant son Fils dans ses bras. Quoy que l'ouvrage soit simple & grossier, il ne laisse pas d'estre considerable, en ce que la Nature l'a formée de la sorte, car on ne taille jamais les Perles, il les faut laisser en l'estat qu'elles sont. On la trouva un jour dans un Tronc de l'Eglise, envelopée dans du papier, & l'on n'a jamais sceu qui en a fait le present.

Septembre 1685.

Q

186 MERCURE

Le Lundy 29. nous allâmes de Lorette à Recanati , Ville Episcopale , dont l'Evesché est réüny à celui de Lorette, & de là à Macerata , autre Ville Episcopale , fort peuplée.

Le Mardy 30. jour de Saint André, nous nous rendîmes à Tolentin , Evesché réüny à celui de Macerata. Nous entendîmes la Messe dans la Chapelle de Saint Nicolas, dont l'Eglise est administrée par des Peres Augustins. Elle est considérable , par la Relique du bras de S. Nicolas

de Tolentin , si renommée par toute la terre. Il faut faire assembler les Magistrats de la Ville pour la voir ; ils gardent la Clef du lieu où elle est enfermée , & ne refusent aucun Etranger. L'on tient que le Corps du même Saint est en quelque endroit de l'Eglise dont on n'a pas la connoissance , quoy que les Religieux fassent voir son Tombeau. Cette Chapelle est remplie de quantité de Lampes , & de *Ex voto* d'argent.

On sort de Tolentin tra-

Qij,

188 MERCURE

versant des Montagnes abruptes environnées de precipices & de ravines d'eau, qui nous obligerent de faire une partie du chemin à pied, en quelques endroits où la Chaise estoit toujours panchante d'un costé ou d'autre, en danger de tomber dans les abîmes, les Montages estant toutes couvertes de neiges. Autrefois on ne pouvoit aller par ce chemin qu'à pied, à cheval, ou en litiere; mais le Pape Clement X. le fit élargir à l'occasion du grand Jubilé dernier, ou plu-

fleurs personnes vont en de-
 votion de Rome à Lorette.
 Depuis ce temps-là ces che-
 mins se sont fort gâtez &
 rompus, il y avoit longtems
 qu'il neigeoit dans les Mon-
 tagnes qui en estoient toutes
 couvertes, & il falloit cou-
 cher dans de méchans Ha-
 meaux. Ensuite nous arri-
 vâmes à Foligny, Ville
 du Duché de Spolete. A
 trois grandes lieuës de cet-
 te Ville, est le Convent
 d'Assise, & celuy de No-
 stre-Dame des Anges, où
 nous allâmes.

190 MERCURE

Affise est une Ville renommée, principalement à cause de la naissance de Saint-François, où est une des plus grandes & des principales Devotions de toute l'Italie. L'Eglise est bâtie misterieusement sur une haute Montagne, avec une douzaine d'especes de Tours, en memoire des douze Apôtres, ou des douze Compagnons de Saint-François. Avant que d'entrer dans l'Eglise, l'on trouve une grande court ou terrasse, entourée d'Allées & de Portiques, d'où l'on dé-

couvre une belle étendue de
Païs. Ce sont les Cordeliers
à la Grand' - manche , qui
possèdent ce Convent ; on
les nomme proprement les
Freres Mineurs Conventuels.
Ils chantent tous les jours de
l'année en Musique , & sont
environ une centaine. Il y
a trois Eglises les unes sur les
autres , de mesme qu'il y en
a deux à la Sainte Chapelle
de Paris. La plus basse est fer-
mée , on n'y entre point , &
l'on pretend que le Corps de
Saint François y est debout
tout entier. L'Eglise du mi-

192 MERCURE

lieu est celle où l'on fait l'Office ordinairement. Le Maître Autel est disposé, de manière que deux Prestres y peuvent dire la Messe dessus en mesme temps, l'un à l'opposite de l'autre. L'on fait remarquer une grosse pierre de quelque deux cens livres de pesanteur, qui est attachée à la voûte au dessus du grand Autel, avec une chaîne de fer. Elle tomba sur la teste d'une Femme qui entendoit le Sermon de l'Evesque d'Ostie, qui fut depuis Pape sous le nom d'Alexandre :

dre IV. & quoy que tout le monde la crust morte, elle eut tant de foy à Saint François, auquel elle se recommanda, qu'elle ne receut aucune blessure, & fut guerrie d'un mal de teste dont elle avoit esté tourmentée toute sa vie. La troisième Eglise, qui est la plus haute, est dédiée à la Vierge, & l'on y fait l'Office seulement les Samedis de chaque Semaine.

Saint François nâquit à Assise en 1180. Il commença son Ordre en 1206. & receut les Stigmates sur le Mont d'Al-

Septembre 1685.

R

194 MERCURE

verne l'an 1224. vers le temps de l'Exaltation de la Sainte Croix. Il mourut le Samedi 4. Octobre 1226. & fut canonisé par Gregoire IX. deux ans après. Comme il n'y a point d'Ordre dans toute la Chrestienté qui se soit si fort étendu, aussi n'y a-t-il point de Saint dont on nous raconte tant de miracles. On nous fit voir dans le Tresor, parmi beaucoup de Reliques & de richesses, du Bois de la vraie Croix, un morceau des Clouds de nostre Seigneur, des Cheveux de la Vierge,

d'autres Cheveux de Sainte Catherine , & d'autres de Saint Louis Roy de France ; un Parchemin sur lequel Saint François a écrit de sa propre main une Oraison à nostre Seigneur , une piece d'étoffe de soye & fort riche, où son Corps fut mis après sa mort , & qui paroist encore toute neuve ; les premières Regles qu'il donna à ses Religieux , son véritable Portrait , un de ses Habits , & du Sang qui sortit de ses Stigmates.

A un quart de lieuë d'As-

R ij

lise, est la Chapelle de Nôtre-Dame des Anges, qu'on appelle autrement de la Portioncule. Elle est isolée au milieu d'une fort grande Eglise, c'est à dire que l'on peut tourner tout au tour de mesme qu'à la Sainte Chapelle de Lorette. C'est le lieu où Saint François a fait sa demeure, & où il est mort. On la nomme Portioncule, comme voulant dire qu'il se contentoit d'une petite portion de terre, & on l'appelle la Chapelle de Nostre-Dame des Anges, à cause qu'il y a

vû par deux fois Nôtre Seigneur & la Sainte Vierge au milieu d'une Legion d'An-
ges & de Cherubins.

C'est dans cette Chapelle où est étably le grand Pardon & Indulgence pleniere que Saint François a obtenu de la bouche de Dieu mesme. Il commence le premier jour d'Aoust , à l'heure de Vespres, & finit le lendemain à pareille heure.

Ongagne le Pardon & Indulgence en visitant cette Chapelle , après s'estre confessé & avoir communiqué. La

R iij

198 MERCURE

quantité du monde qui s'y trouve est surprenante, & tous les ans l'on fait à Venise une grãde réjouïssance pour l'embarquement des Pele-
rins qui vont à cette Devo-
tion. Les Peres Recolets des-
servent cette Eglise. Ils nous
firent voir un grand nombre
de Reliques, & nous visita-
mes dans leur Convent la
Chambre où Saint François
couchoit, le lieu où il fut
tenté du Diable, & le Jardin
où il se mettoit tout nud sur
des épines pour mortifier sa
chair. Ce Jardin est planté

de rofiers qui ne produifent
aucunes épines; ce qui arri-
ve par un miracle continuel,
à ce que prétendent ces
bons Peres.

Le 3. Decembre, nous al-
lâmes à Spolete, grande Vil-
le toute pavée de briques,
où il y a plusieurs Eglifes, &
quantité de Fontaines. Nous
eufmes un temps charmant,
ne voyant autour de nous
que prairies vertes comme
en efté, des rangées d'arbres
rouffus, & des treilles de vi-
gnes en allées de berceau.
Enfuite nous reprîmes les

R. iij,

200 MERCURE

Montagnes, & nous passâmes par un chemin si méchant, qu'il nous fallut marcher presque toujours à pied.

Le 4. Decembre, nous arrivâmes à Terni, par un chemin de pierres & de roches fort rude. Dès que j'y fus arrivé, je pris un Cheval pour aller voir la Cascade de Narni. C'est une grosse Riviere qui vient se dégorger sur l'extrémité d'un Rocher au dessus d'une haute Montagne, & de là se précipiter avec force & violence de la

hauteur des Tours de Nôtre-Dame de Paris, & tombe sur quantité de pointes de Rochers, d'où elle forme plusieurs Cascades, & retombe enfin dans une autre Rivière qui va grossir les eaux du Tibre, & que l'on nomme pour ce sujet la Mere nourrice du Tibre. Cette chute d'eau d'une Rivière toute entière, est quelque chose de si surprenant, qu'il passe l'imagination. On sent trembler la terre sous ses pieds, par le bruit effroyable qu'elle fait, il en sort continuel-

lement une fumée comme d'une fournaise, & lors que les rayons du Soleil ne font point offusquez de nuages, il se forme tout au tour un Iris ou Arc-en-ciel de diverses sortes de couleurs. C'est une des choses les plus curieuses qu'on puisse voir, mais à dire le vrai, il faut essayer bien de la peine pour y aborder. Ce chemin de Terni à la Cascade, est environ de deux lieuës, & tout plein de précipices, principalement quand on en approche; il faut circuir de petites

langues de terre où l'on ne
 peut passer qu'un à un: aussi
 est-on obligé de descendre
 de cheval en bien des en-
 droits. On trouve une petite
 Chapelle en chemin, où l'on
 vous enseigne le lieu le plus
 dangereux & le plus à crain-
 dre. Elle est remplie d'*Ex-
 voto*, & a esté bâtie depuis
 peu au sujet d'un jeune E-
 tranger, qui voulant faire
 le brave & le valeureux, se
 tint toujours sur son Cheval,
 encore qu'on l'eust averty
 de descendre. Il ne manqua
 pas de se précipiter dans un

abîme d'où on ne le put jamais retirer.

Lors que je fus retourné à Terni, nous en partîmes pour aller coucher à Narni par un chemin délicieux, planté de Canes, d'Oliviers, & d'allées de Vignes couvertes. Les Canes viennent communément en bien des endroits de l'Italie; on en sème des pièces de terre & des Campagnes toutes entières. Elles n'ont pas la beauté ny la force de celles des Indes; l'on s'en sert principalement pour faire les ber-

ceaux & les pallissades.

Narni est une grande Ville sur une Montagne qui estoit autrefois habitée, mais qui est à present fort dépeuplée, & sans commerce. La Riviere qui passe au bas de la Ville, est perilleuse en de certains endroits, & n'est pas navigable en d'autres. Il y a dans l'Eglise Cathedrale un fort bel Autel en forme de Baldachin, & au dessous repose le Corps de Saint Justinien premier Eveque de la Ville, qui chassa l'Idolatrie du Pais. On voit

206 MERCURE

au bas de la mesme Ville, les restes de l'un des plus beaux Aqueducs qui ayent esté dans l'Antiquité. Il portoit les eaux d'une Montagne à une autre, passoit au dessus de la Riviere, & estoit seulement soutenu de quatre grandes Arches, dont il en reste encore une toute entiere: les pierres sont taillées en pointes de Diamant, & liées les unes aux autres avec du fer & du plomb, sans aucun mortier ny ciment.

Le 5. Decembre, nous pas-

fames par le Bourg de Bor-
 ghetto , & allâmes ensuite
 coucher à celui d'Orignano.
 Le chemin qui devoit estre
 le plus méchant de tous , se
 trouva presque le plus beau,
 ayant esté racommodé tout
 nouvellement. Nous com-
 mençâmes à découvrir le Ti-
 bre , & à nous appercevoir
 que nous approchions d'une
 Ville sainte. Nous rencon-
 trions en chemin plusieurs
 Chapelles & Hermitages ,
 d'où il sortoit des Prestres
 & des Religieux avec le Sur-
 plis & l'Etole , qui nous ve-

208 .MERCURE

noient jeter de l'Eau benite en passant, & dire quelques Evangiles & Oraisons. Nous trouvions encore quantité de Pelerins qui alloient faire les Stations de Rome.

Enfin, le 6. Decembre après avoir passé par le Bourg de Castel-nuovo, nous arrivâmes à Rome à une heure de nuit par la voye Flaminia, qui est encore pavée de grandes & larges pierres du temps des anciens Romains, & où l'on rencontre plusieurs vestiges de Sepulchres anciens. Nous entrâmes par

la Porte du Peuple ; un des plus beaux abords de cette Ville. On ne trouve presque point de Maisons dans la Campagne de Rome ; l'air y est méchant & mal sain, & les Payfans y deviennent pâles & langoureux. Pour la Ville de Rome , elle est connue de tout le monde. C'est la Capitale de la Chrétienté , le Siege des Souverains Pontifes , Ville de repos , de paix , de douceur & de sincérité.

Je ne puis vous apprendre la dernière fois. ce qui se
Septembre 1685. S.

passa au Louvre le jour de la Feste de S. Louïs , parce que le mois estoit déjà trop avancé. Les Carmes du grand Convent y allerent ce jour là en Procession , comme ils y vont tous les ans , pour rendre graces à Dieu du recouvrement de la santé du Roy , qui estant attaqué à Calais d'une Fièvre pourprée , eut recours aux intercessions de Saint Roch , qu'on implore en de pareilles occasions. Les Carmes de la Place Maubert firent porter les Reliques de ce Saint à Dun-

GALANT. 211

querque, & Sa Majesté se
 sentant guerrie, voulut à son
 retour à Paris, imiter la
 Reyne sa Mere, & rendre les
 Pains Benits, à la Chapelle
 de Saint Roch érigée en l'E-
 glise des Carmes, ou plû-
 tost ce Prince voulut par
 cette action reconnoître le
 merite d'un si grand Saint.
 Messieurs les Prevost des
 Marchands & Echevins de
 Paris, firent aussi vœu d'al-
 ler tous les ans le jour de
 Saint Louis à l'Eglise des
 Carmes, & d'accompagner
 les Reliques que ces Peres

S.ijj

212 MERCURE

portent à la Chapelle du Louvre, où l'on chante une grande Messe, & où à l'exemple du Roy, le Pain Benit est rendu par des Personnes du premier rang. Deux mois avant la Feste de Saint Louis, les Carmes, & M^{rs} de la Confrairie de Saint Roch, jettent les yeux sur celui à qui ils veulent faire cet honneur, & il est tombé cette année sur M^r le Marquis de Bullion Prevost de Paris. Le P. Valentin le Mu-
lier, avec quatre Religieux du mesme Ordre, accompa-

griez de tous les Marguilliers & Confreres de Saint Roch, s'estant rendu chez M. de Bullion, luy dit qu'il estoit supplié au nom du Prieur & de tous les Religieux de la Communauté des Carmes, ainfi que de tous ceux qui composent la Confrairie Royale de Saint Roch, de vouloir bien se charger des vœux de toute la Ville, & animer par son exemple la pieté publique, à rendre à Saint Roch les devoirs annuels. Il ajouta qu'il imiteroit en cela le

214 MERCURE

plus grand Monarque du monde, & toute la Famille Royale, & qu'ils venoient luy offrir des Benedictions du Ciel, qu'il attireroit sans doute sur luy par son zele, & lesquelles ils solliciteroient sans cesse la bonté de Dieu de verser abondamment sur sa Personne, & sur toute sa Famille. M^r de Bullion leur fit connoître qu'il n'oublieroit rien pour répondre à l'honneur qu'on luy faisoit.

Le jour de S. Louis, la Procession dont je viens de vous

parler, se rendit au Louvre d'as-
 l'ordre suivant. Les Timbales
 & les Trompettes estoient
 précédées du Bâton de la
 Confrairie de Saint Roch,
 aux costez duquel on voyoit
 de grandes Torches, où les
 Armes de la Ville estoient
 attachées. Les Pains Benits
 suivoient avec les plus ma-
 gnifiques ornemens dont
 on a coûtume de les enri-
 chir. Ils estoient accompa-
 gnez de douze Gardes de
 M^r de Bullion, & portez par
 douze Personnes de ses Li-
 vrées, suivies de plusieurs

autres pour les relayer.

Après les quatre Pains Benits marchoient l'Aumônier , le Maistre d'Hostel , & plusieurs Domestiques du mesme M^r de Bullion. Toutes les Reliques de l'Eglise des Carmes paroissoient ensuite. Au milieu , estoient celles de Saint Roch , portées toutes par des Bourgeois vêtus de noir, hors celle de la Sainte Epine , que des Religieux portoient. Elle estoit environnée d'un tres-grand nombre de Torches , & de Flambeaux aux Armes.

Armes de la Ville, & de toute la Communauté des Carmes, composée de cent Religieux. Messieurs les Prevost, Echevins & Officiers de Ville marchôient après eux, accompagnés de cinquante Archers; il y en avoit aussi plusieurs qui précédoient la Procession, & d'autres qui l'attendoient au Louvre. M^r de Riants, Ancien Procureur du Roy au Chastelet, & Aumônier d'honneur, & perpetuel de cette Confrairie suivoit Messieurs de Ville, & préce-

Septembre 1685.

T

218 MERCURE

doit les Confreres de Saint Roch. La Proceſſion eſtant arrivée au Louvre , M^r de Bullion ſ'y rendit , & fut placé dans un lieu de diſtinction , où il y avoit une Chaſſe pour luy. Les Trompettes & les Timbales précéderent les Pains qu'on devoit benir , lors qu'on les porta devant l'Autel pour cette Cerémonie. Ils furent ſuivis de l'Aumônier , du Maître d'Hoſtel , & du reſte des Domeltiques. M. le Marquis de Bullion alla enfuite à l'Offrande avec un

Cierge chargé d'Ecus d'or, outre lesquels il en donna encore autant à l'œuvre de la Confrairie de Saint Roch.

Cette Proceſſion ne fut paſſi-toſt ſortie de la Chapelle du Louvre , qu'on y comença une autre action de pieté. Meſſieurs de l'Académie Françoisé y font célébrer tous les ans ce meſme jour, une Meſſe ſolemnelle, & l'on fait auſſi le Panégérique de Saint Loüis. Comme le Prédicateur eſt choiſi par le Corps de l'Académie, & que la juſte & avantageu-

T ij

220 MERCURE

se opinion qu'on a de son choix , attire une nombreuse Assemblée à ce Sermon, vous ne devez pas douter que ce Sçavant Corps ne jette toujours les yeux sur de célèbres Prédicateurs. M^r l'Abbé Cappeau avoit été choisi cette année. Il fit admirer son éloquence , son bon goust , & la délicatesse de son esprit , & mella dans son Discours plusieurs peintures tres-vives des Vertus de Saint Louïs , & de son zele pour la Conversion des Herétiques dans son Royau-

me , conformes au Règne heureux de LOUIS LE GRAND. Aussi l'Eloge de ce Monarque y entra-t'il naturellement. Il appliqua à la mort de Saint Louis , ces paroles de Saint Ambroise à la mort du Grand Theodose. *Conteror corde* , & voicy dans quels termes il les expliqua.

MOn Cœur est saisi & presque consumé de douleur , quia ereptus est vir qualem vix possumus invenire , par la perte d'un Empereur

T iiij

222 MERCURE

que plusieurs Siecles pourront à peine reparer. Tu Solus tamen, Domine, es invocandus, vous estes pourtant l'unique objet de nos vœux, Seigneur, disoit ce grand Docteur de l'Eglise, Tu rogandus, vous estes le seul à qui nous adressons nos Prières, Ut eum in Filiis representes, afin que vous le fassiez revivre dans la personne de ses Enfans.

Disons, Messieurs, disons après avoir reçu du Ciel ce que Saint Ambroise luy demandoit, c'est à dire un Prince Religieux, zélé pour les interets de Dieu,

fidelle observateur de sa Loy, aussi opposé à ses Ennemis, que favorable à son Eglise ; vous estes, mon Dieu, l'unique objet de nos Vœux, de nos Prières, & en mesme temps de nostre consolation & de nostre joye ; les quatre Siecles écoulez depuis la mort de Saint Loüis, ayant fait de tous les Roys qui luy ont succédé comme autant de nobles essays, pour reproduire ce Grand Monarque dans la Personne de celuy qui regne aujourd'huy.

Sa charité, sa justice, son zele, sa moderation, ne sont-ce pas des vertus qui luy sont propres ? Et

T iiij

bien loin d'imposer à la vérité sur
 un sujet si public & si éclatant,
 pourroit-on seulement l'exposer
 comme elle est , si l'amour & la
 fidélité de ses Sujets , si l'estime
 & la crainte des Etrangers n'en
 relevoient la gloire ? Je n'entre-
 ray dans aucun détail de la chari-
 té & de la justice d'un Prince
 qui veille à la conservation de ses
 Sujets avec tant d'application,
 que ses soins surpassent toujours
 leurs besoins ; d'un Prince dont
 l'entier desintéressement fait sou-
 haiter qu'il voulust estre sou-
 vent le Juge de sa propre cau-
 se. Comme il est le Modele

des autres Roys , les François ont porté l'exemple de leur fidelité & de leurs respects aux autres Nations , non seulement en leur apprenant ce qu'elles doivent à leurs Souverains ; mais en leur faisant connoître ce qu'elles ont à craindre de la puissance , ou à esperer de la protection, d'un Etat gouverné par le plus grand Roy, défendu par les plus fideles Sujets du monde.

S'il estoit necessaire de faire parler les Etrangers, pour donner des témoignages qui ne soient suspects ny d'exageration ny de flatterie, il faudroit comme un autre

226 MERCURE

Apostre , avoir le don des Langues , pour les rapporter en autant de differens idiômes qu'il y a eu de Roys , d'Empereurs , & de Republiques , qui ont envoyé leurs Ambassadeurs , & de Souverains mesmes qui sont venus , attirez par ses vertus , gagnez par sa clemence , étonnez par ses exploits , intimidez par ses menaces , ou forcez par ses chastimens , rendre hommage à sa puissance , & touchez par sa moderation , ou édifiez par son zele , avoüant à leur retour que LOUIS LE GRAND est tout ce qu'on dit , qu'il merite tout ce qu'il a , qu'il

devoit estre tout ce qu'il est, & que ne voulant jamais que ce qu'il doit, il peut toujors tout ce qu'il veut, * Potens in terrâ erit semē ejus, sa posterité sera puissante sur la Terre. La souveraineté qui se perpetuë sur son Thrône sera toujors aussi chere aux yeux de Dieu, & aussi éclatante aux yeux des hommes, que l'Astre qu'il a pris pour le symbole de ses vertus. Thronus ejus sicut Sol in conspectu meo, heureux presage que nous pouvons regarder comme une promesse, en estant assurez par un garant qui nous

* Paroles du Texte.

228 MERCURE

en répond dans le Ciel en la personne d'un Saint Roy , & par l'intercession d'un Saint Protecteur , & testis in cœlo fidelis.

Nous en avons aussi une assurance sensible , & nous voyons cette seconde & glorieuse postérité , promettre aux siècles à venir , l'affermissement & l'immortalité de sa puissance , & comme si la benediction du Ciel estoit en nos mains , un Heros capable de gouverner aussi bien que de conquérir le monde , donnant des bornes à ses desseins , sans en donner à ses Victoires , au con-

traire en les ménageant dans le temps , s'en préparant plusieurs immortelles , applique ses lumières & ses vertus à nous former des Monarques dans son auguste Famille , leur apprenant à faire sentir à ses Sujets & aux Etrangers le profond respect qu'il a pour l'Eglise , & son unique étude à faire regner le Sauveur du monde , par un saint & legitime usage de sa puissance en Roy tres-Chrétien , Potens , potens in terrâ erit semen ejus , sa posterité sera puissante sur la terre.

Ensuite il adressa le Discours à Messieurs de l'Aca-

230 MERCURE

demie Françoisse.

Je vous laisse, Messieurs, leur dit-il, le glorieux employ de toüer un gouvernement dont nous avons déjà veu, & dont nous esperons encore de si grands progres. Estant les Sçavans du Royaume les plus honorez, & les plus dignes de l'honneur qu'on vous y défere, choisis avec connoissance, traitez avec distinction, écoutez avec respect, parlant avec justesse, décidant des doutes & des beautez de nostre Langue, avec une souveraineté que vous meritez, oserois-je en vostre presence entreprendre un

Eloge , qui ne semble devoir regarder que vous , par la premiere place que vous occupez dans l'Empire des belles Lettres ? Que, vostre destinée est heureuse, Messieurs , de pouvoir faire un mesme Corps des actions de LOUIS LE GRAND , & de vos paroles , d'estre en droit par l'histoire de sa vie , d'instruire tous les autres Roys de la terre; de forcer l'Envie , la Mort & l'Oubly ; d'orner le Temple de la gloire; d'arrester, pour ainsi dire, la rapidité des temps , de faire revenir à jamais, & de rendre toujours present celui où nous sommes;

232 MERCURE

de confondre la Fable ; de remplir l'Histoire ; de servir la Religion, & l'Etat, en consacrant la mémoire de LOUIS LE GRAND, par des termes dont la force enlève les esprits & les cœurs des Peuples, pour leur faire croire à l'avenir ce que nous voyons aujourd'hui, & ce qu'on ne pourroit jamais croire, si la manière de les rapporter n'y contribuoit, c'est à dire, si la noblesse de vos expressions ne répondoit au comble de sa grandeur.

Il y eut une excellente Musique pendant la Messe. Elle estoit de M^r Oudot, qui

receut de grands applaudissemens. L'Académie s'estant assemblée l'apresdînée , & ayant laissé la liberté d'entrer dans le lieu où elle tient ses Conferences , fit publiquement la distribution des Prix d'Eloquence & de Poësie. M^r l'Abbé de Dangeau , qui en est presentement Directeur , déclara que la Piece d'Eloquence que l'Académie avoit préférée à toutes les autres , estoit de M^r Brunel de Rotien. Elle fut leuë par M^r l'Abbé Regnier , Secretaire perpetuel.

Septembre 1685.

V

254 MERCURE

de la mesme Compagnie ,
 & on la trouva d'un stile
 noble & naturel , d'une juste
 distribution , pleine de pen-
 sées nouvelles, & d'un feu d'i-
 magination toujours réglé
 par le jugement. Je ne vous
 diray rien de l'Autheur , si-
 non qu'il est encore jeune,
 & qu'on peut connoistre l'e-
 stime qu'il s'est acquise par
 la joye générale qu'on a dans
 Roüen , de le voir prest à en-
 trer dans une Charge im-
 portante , ou le Public a be-
 soin d'un fort honneste Hom-
 me. On leut ensuite la Piece

de Vers qu'on avoit trouvée digne du Prix. Personne alors n'en connut l'Auteur; mais on a sceu depuis ce temps-là qu'elle est de M^r d'Alibert, Seigneur de Saint-Romain le Haut en Bourgogne.

Ces deux Pièces ayant esté leuës, M^r l'Abbé de Dangeau exhorta M^{rs} de l'Académie à lire quelque chose d'eux selon la coûtume. M^r le Clerc commença par un petit ouvrage de Vers qui fut extrêmement applaudy. Il contenoit la Punition

V ij,

236 **MERCURE**

d'Antiochus. M^r l'Abbé de Lavau leut après cela l'Explication en Vers de quelques Devises que feu M^r Douvrier a faites sur les dernières Campagnes du Roy. Le tour de ses Vers estoit si juste , qu'ils donnoient encore de la beauté aux Devises. On eut ensuite le plaisir d'entendre une fort galante Epistre d'Amour de M^r de la Fontaine , après quoy M^r l'Abbé Tallemant le jeune, leut un Chant d'un excellent Poëme, que M^r Perrault a fait de la vie de S. Paulin.

Cette lecture fut interrompue en beaucoup d'endroits par les applaudissemens de l'Assemblée, qui admira les descriptions riantes & naturelles dont tout ce Poëme est remply.

Le mesme jour les Habitans de Luxembourg, qui l'année derniere avoient célébré avec beaucoup de sollemnité le jour de S. Louis, parce que c'est celuy de la Feste du Roy, s'engagerent à la celebrer tous les ans avec une magnificence digne de leur zele. L'Assem-

228 MERCURE

blée du Clergé , & de tous les Corps , se fit dans l'Eglise des Recolets François, que le Roy y a établis. On alla ensuite en Procession dans la Ville. Le Saint Sacrement fut porté par M^r l'Abbé de Munster , & suivy de M^r le Marquis de Lambert Gouverneur de la Place, accompagné de tous les Officiers de la Garnison , & de beaucoup de Noblesse des environs. Les Voix & les Instrumens n'y furent pas oubliez, non plus que tout ce qui pouvoit donner de l'éclat à

cette Feste. Le Panegyrique de Saint Louïs fut prononcé par le Pere Olivier Juvernay, Gardien des Recolets de Luxembourg. Ce Discours fut trouvé digne de la reputation que ce Peres'est acquise à Paris, & luy attira mille loüanges. Il y eut le soir des Illuminations par toute la Ville, & plusieurs décharges de la Mousqueterie & de l'Artillerie; tous les Habitans ayant voulu marquer à l'envy qu'ils ont le cœur veritablement François.

240 MERCURE

M^r de Vertron , de l'Academie Royale d'Arles , dont je vous ay parlé plusieurs fois , ayant fait un Livre intitulé , *Parallele de Loüis le Grand , avec les Princes qui ont esté surnommez Grands* , a proposé le Portrait de Sa Majesté , pour Prix du plus beau Sonnet qui seroit fait sur cette mesme matiere. M^r le Duc de Saint Aignan & M^r le Duc de Nevers, qui ont esté nommez Juges , ont donné le prix à un inconnu , qu'on a sceu depuis estre le Pere Morgues.

GALANT. 241

Morgues Jesuite. Il passe pour un habile Orateur, & un grand Mathématicien, & a fait imprimer depuis quelques mois un Livre tres-estimé touchant les Regles de la Poësie Françoisse. Voicy son Sonnet.

G *Rands par un ample amas de
glorieux exploits ,
Grands par tant de bienfaits, Grands
par tant de sagesse ,
Grands par une puissance assujettie
aux Loix ,
Grands par mille revers soutenus
sans foiblesse.*



*Vertron, ces grands Heros ont ram-
pé quelquefois ,*

Septembre 1685.

X

242 MERCURE

*Tu trouves à chacon quelque endroit
qui l'abaisse,
Il n'est qu'un seul Mortel Grand par
tous ces endroits,
Devant LOVIS LE GRAND, tout
le reste est basse.*



*Tu leur ostes pourtant moins que tu
ne leur rends,
Comparez à LOVIS ils se trouvent
plus grands,
Ceder ne peut icy tirer à consequence.*



*Leurs titres de Grandeur n'en seront
pas plus vains,
On peut estre audessous du Heros de
la France,
Et beaucoup audessus du reste des
Humains.*

Madame de Saliez Viguie.

re d'Alby , dont je vous ay
envoyé plusieurs Ouvrages,
a fait le Sonnet suivant. Il a
passé pour le meilleur , après
celuy du Pere Morgues.

Grand Roy , qu'on est heureux
de vivre sous vos Loix !
Vos superbes Vaisseaux destinez aux
conquestes ,
Courent toutes les mers sans peril ,
sans tempestes ,
Tout respecte , tout craint l'Empe-
reur des François.



En faveur des Chrétiens vos foudres
toûjours prestes
Ont sceu briser leurs fers déjà plus
d'une fois ,
Nous voyons par vos soins l'Here-
sie aux abois ,

X ij

244 MERCURE

*Un Hercule a suffi pour cette Hydre
à cent têtes.*



*Que de travaux si saints, si grands,
si glorieux*

*Ouvrent à vostre gloire un beau champ
dans les Cieux,*

*Et que c'est dignement porter le Dia-
desme!*



*La Grandeur devant Dieu, n'est qu'un
point, qu'un neant,*

*Plus juste, plus pieux que pas un Con-
querant,*

*Vous paroissez, Grand Roy, Grand
aux yeux de Dieu mesme.*

**Vous sçavez, Madame,
qu'on fait tous les ans deux
nouveaux Echevins à Paris,**

& qu'ils sont élus par Messieurs de Ville. Je vous ay déjà mandé plusieurs fois, de quelle maniere se fait cette election. Ainsi c'est un détail où vous me dispenserez d'entrer aujourd'huy. Si vous voulez vous en rafraischir la memoire , vous pouvez jetter les yeux sur les Lettres dans lesquelles je vous en ay parlé les autres années. Je vous diray seulement que le premier des deux Echevins qui ont esté élus celle-cy , est M' Geoffroy , dont le Pere & le grand-Pere ont jouïy de la

246 MERCURE

mesme Dignité; & le second, M^r Gayot. M^r le Fèvre d'Ormesson, Maistre des Requestes, & Neveu de M^r le President de Fourcy Prevost des Marchands, les conduisit à Versailles le 19. du mois passé; il presenta le Scrutin au Roy, & fit à Sa Majesté le Discours qui suit.

SIRE,

Vostre bonne Ville de Paris, en Vous presentant ses nouveaux Magistrats, trouve toujours de nouvelles actions de grâces à Vous rendre. Elle a senty

pendant l'Hyver les effets de vôtre Bonté & de vostre Prévoyance paternelle. Ces bleds transportez par les ordres de V. M. des Parties de l'Europe les plus éloignées, ont rendu l'abondance à vostre Peuple, dans un temps où l'avarice du Marchand auroit pû se prévaloir de la nécessité publique.

Paris voit encore les marques de vostre Liberalité, dans l'embellissement de ses ramparts, où tant de bras que l'indigence invitoit au crime, sont utilement occupez. V. M. par une contrainte salutaire, fait servir la partie

X iiij

248 MERCURE

la plus inutile & la plus basse de ses Sujets à l'ornement de la plus grande Ville du Monde, & aneantit par ce travail la paresse & la mendicité ; succès que nous n'aurions jamais osé espérer , si nous ne vivions sous un Regne où les choses autrefois estimées les plus impossibles , deviennent aisées dès qu'il plaist à V. M. de les vouloir.

Que ne dirois-je point sur ces nouvelles marques de vostre magnificence Royale , si je n'estois lié par le sang avec le premier de vos Magistrats, à qui V. M. a confié la Direction de ses On-

vrages publics ? Les justes Eloges que l'on donne à vos grands Desseins , répandent toujours quelque éclat sur ceux qui les exécutent ; mais cependant, SIRE, dequoy puis-je mieux vous parler au nom de votre Ville Capitale, que des graces que vous versez continuellement sur elle ? Oferoit-elle vous faire souvenir de ces Victoires pleines de prodiges , que vous avez remportées sur toute l'Europe soulevée contre votre gloire ? Entreprendroit-elle de Vous feliciter sur le prompt succès avec lequel Vous rappelez au sein de l'Eglise tant de Peuples égarez ?

250 MERCURE

Vous exprimeroit-elle les hautes idées qu'elle a de cette Puissance invincible, laquelle après tant d'exploits heroïques, vient encore de forcer la plus superbe Ville de l'Italie, à mettre à vos pieds les marques de sa Puissance souveraine, & à recevoir la Loy que V. M. a voulu luy imposer? Vous représenteroit-elle les Costes de l'Afrique en feu, les aziles des Pirates réduits en cendre, les Barbares dépouillez d'une infinité d'Esclaves qu'ils retenoient depuis si long-temps dans leurs fers.

Non, SIRE, ce sont des événemens trop grands & trop

illustres pour n'estre touchez qu'en passant ; & quand Paris voudroit entreprendre de les publier, comment pourrois-je répondre à son zele , moy qui ne puis trouver d'expressions pour vous marquer, SIRE, la reconnoissance infinie dont je suis pénétré , quand je pense à la grace que j'ay receüe de V. M. grace que je tacheray de meriter dans tous les momens de ma vie , par une application infatigable à vous continuer les services de mes Peres , dans la Charge dont V. M. m'a honoré, me considerant desormais comme un Sujet qui Vous doit, SIRE,

252 MERCURE

tout ce qu'il est , & qui ne peut rien estre que par les Bontez de Vostre Majesté.

Après que M^r d'Ormesson eut prononcé ce Discours, qui luy attira beaucoup de loüanges, les deux nouveaux Echevins preterent le Serment accoûtumé.

Le Roy a accordé à M^r de Maupeou, Conseiller en la Quatriéme des Enquestes du Parlement, la survivance de la Charge de President en la Premiere des Enquestes, dont M^r son Pere est pour-

veu. Sa Majesté avoit déjà accordé la mesme grace à M^r de Maupeou son Frere, aujourd'huy Evêque de Castres, dans le temps qu'il estoit Avocat General au Grâd Conseil. Toutes les graces que Sa Majesté fait à cette Famille, sont singulieres; aussi peut-on dire qu'elles sont deuës au zele & à la fidelité dont M^r le President de Maupeou a donné tant de glorieuses marques depuis cinquante ans, & aux services de quatre de ses Freres Capitaines aux Gardes, dont

254 MERCURE

le dernier estoit Gouverneur d'Ath. Ce qu'il y a de fort remarquable , c'est qu'il semble qu'ils naissent tous également propres à toutes sortes de Professions , lors qu'il s'agit de servir le Roy. Le Fils aîné estoit pourveu de la Charge d'Avocat General au Grand Conseil , qu'il a exercée pendant six ans , avec l'approbation du Public ; & après sa mort , le second qui estoit Docteur de Sorbonne, & qui a esté fait Evesque de Castres, prit la mesme Charge , & s'en acquitta avec le

mesme succès que s'il n'avoit jamais embrassé une autre profession. Celuy qui est presentement Conseiller, estoit auparavant Chevalier de Malte, & en cette qualité il a fait ses Caravanes. Son Cadet, qui estoit Sous-Lieutenant aux Gardes dès l'âge de dix-sept ans, ayant esté tué dans le service, il luy succeda en cet Employ; mais estant resté seul dans le monde, Sa Majesté luy permit de changer d'estat, & de prendre la Robe. Si cette Famille est Illustre du costé de M^r

le President , elle ne l'est pas moins du costé de Madame la Presidente , qui est Sœur de M^r Doujat Conseiller de la Grand' Chambre.

On a fait quatre nouvelles Cloches pour l'Eglise de Saint Estienne du Mont à Paris ; & elles ont esté benites depuis peu de temps par M. Gardeau Curé de cette Paroisse. Elles eurent pour Parains les six Docteurs Regens de la Faculté de Droit de l'Université de Paris , qui sont M^{rs} Doujat , Hallé , de Loy , Baudin , Cugnet &

Mongin. Ils nommerent la premiere Estienne , à cause que cette Eglise est dédiée à Saint Estienne , & les trois autres furent nommées Jean, Pierre , & Michel , du nom des trois anciens de ces six Docteurs.

Je ne vous ay point parlé des Etats de Bretagne, qui se sont tenus depuis peu. Tout s'est passé à l'ordinaire, c'est à dire , à la satisfaction du Roy & de la Province. Vous sçavez que pendant qu'ils durent , chacun s'efforça à l'envy de faire paroître

Septembre 1685.

Y

258 MERCURE

tre sa magnificence. M^r le Duc de Chaunes a toujourn tenu deux Tables , qui ont esté servies avec beaucoup d'abondance & de propreté. La mesme chose a esté de toutes les autres Tables , & sur tout de celle de M^r l'Evesque de Saint Malo. Il y avoit fort souvent jusqu'à cinquante Personnes. M^r de Chaunes voulut un jour regaler toutes les Dames , & il leur donna un souper tres magnifique. Le Sieur Dumény dont la voix s'est fait long-temps admi-

rer à l'Opera, a fait differens Concerts qui ont esté extrêmement applaudis, & les Etats luy ont fait une gratification digne de leur liberalité, & de la generosité de M^r le Duc de Chaulnes. Après qu'ils furent finis à Dinan, M^r l'Evesque de Saint Malo traita à Saint Malo M^r de Ficubet, premier Commissaire du Roy pour la Province. Ce Prelat & M^r de Guemadeu allerent au devant de luy avec toute leur Maison qui est fort nombreuse. En arrivant sur

Y ij

260 MERCURE

la Grève à la portée du Canon , la Ville le salua de cinquante volées de son Artillerie , & tout le Peuple accourut en foule en criant *Vive le Roy*. La Garnison de la Ville estoit sous les armes, & il fut conduit à l'Evesché, où tous les Corps le complimenterent. On luy servit ensuite un magnifique dîner en Poisson, ce qui le surprit d'autant plus que ce jour là le temps estoit fort mal propre pour la pesche. Les Tambours & les Violons ne cessèrent point de jouer pen-

dant le repas. Au sortir de Table , on trouva six Carrosses à six Chevaux que l'on avoit préparez , & dans lesquels l'on fit une promenade sur la Grève. On entra ensuite dans plusieurs petits Bâteaux , qui allerent joindre un grand Vaisseau. Mr de Fieubet y fut receu avec les Tambours , les Trompettes , & les Violons , & l'on y servit une tres superbe Collation. On prodigua les Liqueurs ; les Matelots ne manquerent point de vin, & il y eut une infinité de

262 **MERCURE**

coups de Canon tirez , qui n'effrayèrent point les Dames. Lors qu'on retourna dans la Ville , on trouva encore la Garnison sous les armes. Le Gouverneur fit la civilité à M^r de Fieubet de luy demander l'ordre. Après le soupé qui fut somptueux , il y eut Comedie & Musique ; puis on passa dans une grande Sale qui avoit esté preparée pour le Bal , & qui estoit magniquement ornée , & enrichie de plusieurs Tableaux de grand prix. On servit pendant le

Bal une tres-galante Collation , avec quantité de liqueurs rafraîschissantes , & l'on ne se separa qu'après avoir fait *media-noche*. Ce dernier régle fut donné sans que personne s'y fust attendu. Le lendemain les Tambours , les Violons & les Haut-Bois se trouverent au lever de M^r le Commissaire du Roy. M^r de S. Malo alla ensuite le prendre pour le mener à la Messe , où cet Eveque luy fit tous les honneurs qu'il pouvoit luy faire. Il y eut Musique pendât la Mes-

se, & l'on distia au sortir de là, parce que M^r de Fieuber estoit pressé de partir. A l'issuë du dîner Messieurs de Ville prirent congé de luy, & en receurent mille honnestetez. On tira encore cinquante ou soixante volées de Canon lors qu'il sortit de Saint Malo, d'où M^r l'Evesque le conduisit jusqu'à Chasteau-neuf. Vous voyez, Madame, qu'on ne peut rien ajoûter à l'éclat de magnificence & de grandeur, avec lequel ce Prelat vient à bout de tout ce qu'il entreprend.

prend. La belle voix du Sieur Dumény ne donna pas moins de plaisir dans ces divertissemens quelle avoit fait aux Etats.

L'Ambassadeur de France à Constantinople, estant Consul de toutes les Nations de l'Europe, il est nécessaire d'y envoyer un Homme qui ait de l'intelligence, & beaucoup de fermeté. Ainsi le Roy les oblige toutes, lors qu'il jette les yeux sur un Homme capable de bien remplir cet employ, & c'est pour cela que

Septembre 1685. Z

266 MERCURE

Sa Majesté a choisi M^r Girardin, qui non seulement a toutes les qualitez necessaires pour cette Ambassade; mais encore qui possède parfaitement la Langue Turque , & toutes les manieres du Pays , où il a fait deux Voyages , comme je croy vous l'ayoir déjà mandé. Il est party depuis quelques jours , & il se doit embarquer à Toulon. Cependant Madame de Guilleragues , qui a pris soin des Affaires , depuis la mort de M^r de Guilleragues son Mary,

s'en est tres-bien acquitée. Elle a fait observer tout ce qu'il avoit demandé pour les Chrétiens au nom du Roy, & que le Grand Vifir luy avoit promis, & s'est distinguée par des actions de vigueur, contre ceux qui ont voulu entreprendre sur son autorité.

Quand je vous écrirois tous les jours, au lieu que je ne le fais qu'à la fin de chaque mois, je ne sçay si je pourrois avoir l'avantage de vous apprendre les grands événemens, avant que vous en fussiez instruite,

Z ij

puis que par l'éclat qu'ils font lors qu'ils arrivent , le bruit s'en répand par tout avec tant de promptitude, que tout le monde les sçait presque en mesme temps. Telle a esté la prise de Nevv-hausel , dont je devrois aujourd'huy vous mander les circonstances ; mais comme les Histoires générales ne les marqueront peut-estre de plusieurs années , je croy pouvoir differer d'un mois à vous en parler , afin de ne vous laisser rien à souhaiter sur cet article. Cependant

je vous envoie le Plan de la Place , & vais vous faire part du Combat qui s'est donné avant sa prise , entre les Troupes Chrétiennes & celles des Turcs. Le Prince Charles de Lorraine ayant appris que les Ennemis au nombre de cinquante à soixante mille , assiegeoient la Ville de Gran , autrement Strigonie , dont je vous parlay il y a deux ans , lors que ce Prince la prit , résolut d'aller au secours de cette Place. Il laissa seize mille Hommes devant Nevvhau-

Z. iij.

270 MERCURE

fel , sous le Commandement du Comte Caprara , Maréchal de Camp Général , & marchant avec trente-cinq mille , il arriva le 12. du dernier mois à la veuë de Gran , & des Ennemis , qui résolus de donner Bataille aux Chrétiens , leverent aussitôt le Siege , & vinrent se poster dans l'endroit le plus avantageux qu'ils purent choisir. Ils avoient le Danube à leur droite , une longue chaîne de Montagnes escarpées à leur gauche , le chemin de Bude derriere

eux , & devant, un Marais fort difficile , & au passage duquel ils attendoient l'Armée des Chrétiens. On fit reconnoître ce Marais , & on ne jugea pas à propos de le passer en défilé devant une Armée nombreuse & en Bataille. On campa à la portée du Canon de ce Marais, où l'on demeura quatre jours en presence. Ces quatre jours se passerent en escarmouches, où les Chrétiens eurent presque toujours l'avantage ; ce qu'il y eut de plus remarquable , c'est

Z.iii.j.

272 MERCURE

que les Turcs n'osèrent jamais passer le Marais pour venir escarmoucher du côté des Allemans, & que les Allemans le passoient toujours devant eux. Enfin la nuit du 15. au 16. les Généraux Allemans résolurent de décamper, soit pour prendre un Poste plus commode, soit pour attirer les Ennemis. Ils firent marcher à dix heures du soir leur gros bagage, l'Armée étant en Bataille. Les Turcs s'apperceurent de ce mouvement, & le prenant pour une fuite vou-

lurent en profiter. Ils avoient déjà travaillé à pousser des retranchemens sur les Montagnes de leur gauche , qui estoient à la droite des Chrétiens. Ils avancerent avec beaucoup de chaleur, & passerent le Marais avec une grande précipitation , pour venir charger les Troupes qui se retiroient. Ils donnerent d'abord sur l'aile gauche commandée par Monsieur l'Electeur de Baviere , où ils furent vivement repoussez, avec perte de beaucoup de Janissaires. Les Chrétiens

n'eurent qu'un Gentilhomme de tué , qui combattoit à costé de M^r le Prince Eugène de Savoye , dont le Régiment de Dragons estoit à la teste de l'aisle gauche. Les Turcs firent de grands cris toute la nuit , & travaillerent à avancer , & à asséurer leur retranchement qui estoit sur les Montagnes, parce qu'ils prétendoient faire leur principal effort de ce costé là , à cause que la cheute des Montagnes leur donnoit moyen de prendre l'Armée Ennemie en flanc.

Les Chrétiens de leur costé marcherent avec beaucoup de silence , & gagnerent un poste plus reculé , & plus avantageux , où l'on avoit dessein d'attendre les Ennemis. On leur fit volte-face de temps en temps pour les arrester , & on les trouva en Bataille à la pointe du jour au Poste qu'on avoit voulu gagner. Il s'éleva en mesme temps un Brouillard si épais, que les Ennemis ne pouvoient voir l'Armée , ny l'Armée les Ennemis , quoy qu'on entendist de part &

276 MERCURE

d'autre le bruit des Tambours & des Trompettes. Le Soleil parut qui dissipa ce Broüillard. On fit encore volte-face , & l'on marcha en pleine Bataille aux Turcs, qui ayant tous passé le Marais , estoient aussi en Bataille. Messieurs les Princes de Conty & de la Roche Sur-Yon qui attendoient depuis long-temps le jour de cette Bataille, pour terminer leur Campagne aussi glorieusement qu'ils l'avoient commencée , choisirent la droite commandée par le

Prince Charles. Ils creurent que le fort de la Bataille seroit de ce costé là , & ils ne se tromperent pas. Les Enemis descendirent avec une impetuosit  terrible , & des cris épouvantables , de dessus les Montagnes , & vinrent fondre sur l'Escadron où étoient ces deux Princes ; c'étoit celui de Lanthiery , du Régiment de Saxe Lavembourg. On vit ce qu'on n'avoit encore jamais veu dans les Armées d'Allemagne , deux Princes du Sang de France , qui ayant

278 MERCURE

refusé tous les Comman-
demens qu'on leur avoit
offerts , voulurent com-
battre comme simples Vo-
lontaires. Ils estoient au
premier rang de cet Esca-
dron , qui estoit à la teste de
l'Armée ; ils avoient auprès
d'eux quelques uns de leurs
Gentilshommes d'un costé,
& de l'autre les Cavaliers
du Regiment où ils com-
battoient , si fiers de voir
ces deux Princes meslez par-
my eux , qui les animoient
par leur exemple , que leurs
Officiers ravis de l'honneur

que recevoit leur Regiment,
& de voir tant de courage &
tant d'ardeur de combattre
dans le cœur de leurs Sol-
dats , dirent hautement ,
*Que toute l'Armée Turque ne
feroit pas plier ce seul Escadron.*
Ils ne se tromperent point ;
les Turcs tomberent sur cet
Escadron jusques à trois fois,
avec cette fureur & ces cris
qui les rendent si terribles ,
& ils le trouverent si iné-
branlable , que la fermeté
de cette seule Troupe , qui
estoit la premiere qu'ils ren-
controient , ne contribua

280 MERCURE

pas peu à les étonner, & à leur faire prendre la fuite ; ce qui causa la déroute de leur Armée. Les deux Princes, quoy que leurs Gentilshommes les eussent pressés de s'armer de leurs Cuirasses, à l'exemple de tous les Generaux, & de tous les Colonels de l'Empire, estoient en simples Juste-au-corps, à la teste de ces Colonels tout cuirassés, & tout couverts de fer. Ils esfuierent en cet estat tout le feu du Canon & de la Mousqueterie des Tucs, & attendirent leurs Sabres avec un

visage qui rassuroit les moins hardis. Les Turcs s'abandonnerent entierement à la fuite, après estre venus deux ou trois fois à la charge sans pouvoir rompre l'Armée Chrestienne. On les poursuivit jusqu'au Marais qu'ils passerent en desordre, la violence de leurs Chevaux les dérobant aux Chrestiens. Le Seraskier tâcha de les rallier derrière le Marais, à la teste de son Camp, où une partie se remit en bataille, tandis que les Generaux de l'Armée victorieuse, qui avoit déjà

Septembre 1685.

A a

pris tout le Canon, délibé-
roient s'ils poursuivroient ce
premier avantage. Monsieur
l'Electeur de Baviere passa le
Marais, avec Messieurs les
Princes & leurs Gentilshom-
mes, pour observer la conte-
nance des Ennemis; & le
peu d'assurance & de fer-
meté qu'ils leur remarque-
rent, obligea Monsieur de
Baviere à faire passer l'aile
qu'il commandoit. Mon-
sieur le Prince Charles fit
la mesme chose de son costé,
& les Ennemis épouvantez
prirent la fuite encore une

fois sans les attendre. Ils abandonnerent leur Camp & leur Bagage, & se sauverent par trois chemins differens, si intimidez & si troublez, que les Janissaires tuoient les Spahis afin d'avoir leurs chevaux; de sorte que les Turcs n'ayant perdu que trois ou quatre mille hommes dans la premiere action, en perdirent encore beaucoup par la terreur & le desordre de leurs propres Troupes dans cette seconde déroute. Après la Bataille, Monsieur le Prince de Conty envoya M^r de

A a ij

284 MERCURE

la Chapelle Secrétaire de ses Commanemens, porter cét cinquante Ducats aux Cavaliers de l'Escadron dans lequel il avoit combattu, & dix en particulier au Cavalier qui s'estoit trouvé à son costé. Cette liberalité fut receuë avec des marques de joye & d'admiration, qui durerent tout le reste du jour, & au bruit des Trompettes & des Timbales. Les Generaux & les Officiers assurèrent ce Prince, que son nom seroit immortel dans les Archives de l'Empire, ou par-

my les choses extraordinaires qui se sont faites dans cette derniere guerre , on marqueroit comme la plus grande , la resolution & la valeur avec laquelle deux Princes du Sang de France avoient combattu contre les Ennemis de la Foy.

J'ay oublié de vous dire, que lors que Monsieur l'Electeur de Baviere eut fait passer le Marais à ses Troupes, elles se trouverent sans Grenadiers, parce qu'ils n'avoient point eu ordre de suivre. Cela fut cause que Mon-

sieur le Prince de la Roche-sur-Yon les alla querir, de sorte qu'il passa & repassa deux fois le Marais, avec une chaleur qui faisoit connoître l'impatience que ce Prince avoit de combattre. J'ajoutéray une chose dont aucune Relation n'a parlé, & qu'on assure avec certitude; c'est que Monsieur l'Electeur de Baviere & le Prince Charles commandoient alternativement l'Avant-garde, & que ce dernier devant la commander le jour que se donna la Bataille, ce fut par

cette seule raison qu'il eut l'Aile droite ce jour-là. Messieurs les Princes de Conty & de la Roche-sur-Yon prévoyant que l'Aile gauche seroit la premiere attaquée, resolurent d'y combattre avec Monsieur l'Electeur de Baviere , & la suite fit voir qu'ils en avoient jugé, comme auroient pû faire les Capitaines les plus experimentez, puisque tout l'effort tomba de ce costé-là. Leur intrépidité fait bien connoistre qu'ils sont nez de l'auguste Sang de Bourbon, puisqu'ils

ont combattu sans estre couverts d'aucunes armes , & qu'ils ont eu à costé d'eux les simples Cavaliers du Regiment où ils ont fait éclater leur valeur ; ce qui marque qu'ils n'ont voulu se faire distinguer que par leur courage , auquel ils doivent toute la gloire qu'ils ont acquise en cette perilleuse occasion. Ils n'ont pas esté moins admirez , par la maniere dont ils ont vescu à l'Armée. Ils y ont toujours soutenu avec éclat le Caractere de Princes du Sang de France ;

France ; & quand ils en sont partis , ils y ont fait des Présens qui font connoître que la liberalité a toujours esté une des vertus de Monsieur le Prince de Conty.

Tant que ces deux Princes ont esté à l'Armée , on leur a rendu tous les honneurs qu'on devoit à leur naissance & à leur merite particulier. Avant que Monsieur l'Electeur de Baviere fust arrivé , ils estoient gardez par des Troupes de l'Empereur , dont il y avoit des

Septembre 1685.

Bb

leurs Tentes ; & quand cet Electeur fut au Camp , ces Princes ayant esté dans son Quartier , ils eurent la mesme garde que luy , & des Sentinelles de ses Gardes du Corps. Jamais Volontaires n'ont esté si exposez , & jamais on n'a poussé plus loin l'intrepidité , & la resolution d'acquérir cette veritable gloire qui fait les Heros. Vous en serez convaincuë , quand vous aurez sceu qu'au commencement de la Campagne, les Turcs proposerent de faire bonne guerre , en

gardant de part & d'autre les prisonniers qu'on feroit, pour les échanger ; & que les Allemans pressentant les avantages qu'ils devoient remporter, & fiers par avance des succès dont ils se croyoiét asseurez , répondirent que comme ils ne vouloient aucun quartier, ils n'en feroiét point. Ainsi ces Princes, en combattant en simples Volontaires , étoient presque asseurez de perir, si les Chrestiens eussent eu du desavantage , puisque rien ne marquant leur naissance,

B b ij

on ne leur auroit point fait de quartier dans un temps où à peine l'auroit-on donné aux principaux Chefs de l'Armée. Voilà ce qui n'a point encore esté iceu , & qui fait voir que Messieurs les Princes de Conty & de la Rochesur - yon ont esté animez en ce Combat de ce Sang guerrier , dont la genereuse & boüillante ardeur a fait si souvent gagner des Batailles.

Le gain de celle qui fut donnée le seizième d'Aoust

dernier , avoit esté precedé de plusieurs avantages remportez par le Comte de Leslé près du Pont d'Essek; dont il brulla onze cens pas le 13. du mesme mois. Il prit la Ville d'Essek qu'il fit piller, & il y trouva beaucoup de vivres dont il avoit un besoin extrême ; mais n'ayant pû se rendre Maistre du Chasteau , il se retira presque aussi-tost qu'on eut saccagé la Ville. Le Pont d'Essek est un ouvrage si considerable , & il en est si souvent parlé dans les Rela-

B b iij.

294 MERCURE

tions des Guerres que les Chrétiens ont contre les Turcs , que je croy vous en devoir dire quelque chose. On l'appelloit anciennement Murfa. C'est où Constance, Fils de l'Empereur Constantin, défit le Tyran Magnence l'an 359. Ce Pont est le plus beau de tous ceux qui soit en ces quartiers là , & sur les autres Rivieres. Il est basti en partie sur le Drave , & en partie sur la Riviere de Femis , qui se débordent souvent l'une & l'autre. Il a environ deux lieuës de long

(1224)

Il y a cinq Tours basties dessus, & il est tres-bien entretenu, & soutenu par de grands Arbres qui forment les Arches. Le Comte Nicolas Serin fit abattre une partie de ce Pont en 1664. mais on y a fait depuis un Pont de Bateaux, un peu plus bas que n'estoit le premier. Les Turcs n'ont pas voulu le rebastir dans la mesme place, parce que les Poutres qui le soutenoient & qui estoient dans l'eau, s'attacherent si fort après que le feu se fut éteint, qu'ils

Bb iiij

auroient eu trop de peine à les retirer. C'est sur ce Pont que passent toutes les Armées qui viennent en Hongrie, & ce fut en cet endroit que le malheureux Roy Louïs creut avoir arresté les Turcs qui marchaient sous la conduite de Soliman en 1521.

Tous les avantages qui ont esté remportez sur les Troupes Ottomanes, ayant causé beaucoup de réjouissances générales parmy les Chrétiens, ont fait faire quantité de Festes particu-

lières. Colles qui ont le plus éclaté ont esté faites à Angers par quinze ou seize Gentilhommes Allemands, du nombre desquels sont M^r le Comte de Truchses, & M^{rs} les Barons de Mege-
rii, de Sonau, de Guimeny & de Hock. Ils ont fait briller des illuminations, remplir l'air d'artifice, fait entendre des Salves & des Concerts guerriers, & d'autres dont l'harmonie est plus douce. Les grands repas n'ont point esté épargnez, & ils y ont paru veritables

298 MERCURE

Allemands. Enfin ils n'ont rien oublié pour marquer leur joye , & l'on pourroit dire qu'ils ont esté au de là de tout ce que des Particuliers peuvent faire en de pareilles occasions.

J'ay à vous nommer encore plusieurs Personnes, dont la mort est arrivée ce mois cy. Ce sont

M^r du Houffet Seigneur du Houffet, Chancelier de Monsieur, & cy-devant Intendant des Finances. Il est mort âgé de soixante & dix-neuf ans.

M^r Ferary, Chevalier de

l'Ordre du Roy , Maître d'Hostel ordinaire de Sa Majesté , Seigneur de Gagny-la-Marcelle , & Lieutenant des Chasses des Forêts de Liury & Bondy.

Madame de l'Hôpital Dame de Chambourcy , veuve de M^r de Villers la Faye, Marquis de Nauvilly, Maréchal des Camps & Armées du Roy , Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Gensdarmes de son Altesse Serenissime Monsieur le Prince.

M^r de Bailleul , Seigneur

200 **MERCURE**

du Plessis-Briart , Courte
Couronne , Chavane , &
Chande , Mousquetaire du
Roy en la premiere Compagnie. Il est mort âgé de vingt
deux ans ; il estoit Fils de M^r
de Bailleul Capitaine aux
Gardes , & Grand Louvetier
de France. Je vous ay ap-
pris la mort de Madame de
Bailleul sa Mere dans cette
mesme Lettre.

M^r le Maistre de Ferriere
Seigneur de Perlaque & Bel-
lot , Conseiller en la Grand^e
Chambre.

M^r Douilly Receveur Ge-

néral de Poitou.

M^r de Carnavalet Gouverneur de Broüage, cy-devant Lieutenant des Gardes du Corps. Il a passé une partie de sa vie à la Cour, où il estoit dans une tres-grande estime.

On a eu avis de Luc en Provence, que le Pere Raimond de Rostagny, Docteur de Sorbonne, & Provincial des Carmes, y estoit mort en odeur de Sainteté le 20. du dernier mois. Il étoit âgé de 66 ans. Lors qu'on l'enterra, il fut impossible

d'empescher que le Peuple qui estoit accouru en foule, ne déchirast les manches de sa robe, pour les conserver comme des Reliques. Il prit l'Habit de son propre mouvement, n'ayant encore que neuf ans. Ses Prieres, ses Méditations, & ses lectures assiduës, l'obligeoient à une grande retraite, & son plaisir estoit de mener une vie cachée. Il a refusé d'estre Evêque, & il fallut le menacer de l'excommunier, pour luy faire accepter la Charge de Provincial. Son grand

Oncle qui portoit le mesme nom, & dont la memoire est fort reverée, fut trois fois Provincial dans le mesme Ordre. Plusieurs grands Prelats ont porté aussi le nom de Rostagny, & sont morts dans la mesme odeur de Sainteté. Il y a eu deux Archevesques d'Arles, un Archevesque d'Aix, un Evêque de Nice, un de Riez, & deux de Toulon, sans parler de quatre Abbez de la célèbre Abbaye de Lerins en Provence, dont l'un qui vivoit en 1188. est réputé bien heu-

reux dans l'Ordre de Saint Benoit. Le P. Raimond de Rostagny dont je vous apprens la mort , estoit Oncle de M^r de Rostagny, Médecin de S. A. R. Madame de Guise , qui a donné depuis peu au Public un Livre intitulé , *La Fille de Calvin démasquée*. Il l'appelle ainsi, à cause que l'on y voit l'explication mise par Beze dans les Livres de la Religion Prétendue Réformée , pour en estre l'emblème. On y voit aussi plusieurs Lettres de des Personnes considérables

de cette mesme Religion,
ou qui en ont esté. Ce Livre
se vend chez le Sieur Bar-
bin ; & l'Autheur y traite
les Controverses en Vers,
d'une maniere instructive,
ce que Personne n'a fait
avant luy, la matiere ne s'ac-
commodant pas aisément à
la Poësie.

La Charge de Grand
Maistre de l'Artillerie que
possédoit feu M^r le Duc du
Lude, a esté donnée à M^r le
Maréchal de Humieres. Il
plût au Roy de reconnoître
par là les grands services qu'il

Septembre 1685. C.c

306 MERCURE

lui a rendus en beaucoup de Campagnes qu'il a faites, pendant lesquelles il s'est trouvé à plusieurs Batailles, & à la prise de diverses Places. Sa Majesté le fit Lieutenant Général de ses Armées en 1657. & Maréchal de France en 1668. Cette Charge de Grand Maître de l'Artillerie, fut érigée en Charge de la Couronne au mois de Novembre 1599. en faveur de M^r de Bethune, Duc de Sully, Pair & Maréchal de France. Ceux qui l'ont possédée auparavant n'estoient

appelez que Maistres de l'Artillerie du Roy. Il y en a eu vingt-neuf, & neuf qui l'ont exercée par Commission. M^r le Maréchal de Humieres est le fixième qui ait eu la qualité de Grand Maistre. Entre ces six, deux Maréchaux de France l'ont exercée par Commission. Ce sont M^{rs} les Maréchaux de Schomberg, & Deffiat.

Le Gouvernement du Chasteau de Saint Germain en Laye, que possedoit aussi feu M^r le Duc du Lude, avoit esté donné quelques

Cc ij

308 MERCURE

jours auparavant à M^o de Mornay Marquis de Montchevreuil, Gouverneur de M^o le Duc du Maine, & en suite de M^o le Comte de Vermandois, avec la survivance pour M^o le Comte de Mornay son Fils, Colonel du Regiment de Beaulieu. Il épousa quelques jours après Mademoiselle de Coetquent, Niece du Marquis de ce nom.

M^o Bignon Conseiller au Parlement, a épousé depuis peu de jours Mademoiselle Billard, Sœur de Madame

de Chauvelin, dont je vous
ay parlé plusieurs fois. Il est
Fils de M^r Bignon, Conseil-
ler d'Etat, sur les pas duquel
il marche. Il a esté Avocat
du Roy au Chastelet, & a
fait paroître dans cette
Charge, une grande intelli-
gence pour les Affaires, &
beaucoup de pénétration.

Les nouvelles publiques
vous ont informée des avan-
tages que l'Armée Venitien-
ne a remportez sur les
Turcs, par la prise de Co-
ron dans la Morée. Voicy
ce qui a esté traduit sur un
imprimé de Venise.

310 MERCURE

Les Lettres du Generalissime Morosini écrites le 10. d'Aoust, portent que les Assiégez se défendoient obstinément dans Coron, à la veüe de plus de dix mille Turcs, qui s'étoient avancez de plusieurs endroits de la Morée, avec du Canon, & toute sorte d'apprests, afin d'attaquer nos lignes. Les nostres au contraire, après un continuel travail dans les Mines qu'ils avoient fait joüer, n'eurent pas le succès qu'ils avoient attendu de la principale, ce qui empescha de donner l'Assaut. Dans ce mesme temps, les Turcs firent une vigoureuse in-

ruption sur une Redoute avancée des nôtres ; mais un Corps de gens de delà les Monts , y estant accouru , & une forte Escarmouche s'estant faite , nos Dragons y survinrent avec le Bataillon des Maltois , commandé par le Commandeur de la Tour ; de sorte qu'après trois heures de combat , le poste fut recouvré par les nôtres , avec grand carnage des Turcs , & le gain de 17 Eten-dards , à la veüe des Assiegez ; les Turcs attaquèrent encore plusieurs fois nos Lignes de divers costez , & furent repoussez avec vigueur dans ces diverses attaques.

312 MERCURE

Le matin du 7. le Generalissime resolut de donner une fausse alarme pour surprendre les Ennemis dans la confusion. Ainsi ayant ramassé un Corps de quinze cens , tant Mariniers & Francs que Corsaires , que l'on fit passer secretement pendant la nuit aux flancs de l'Ennemy , après avoir fait voler un peu de poudre , au signal de laquelle tous les Chefs devoient faire feu, le mouvement que l'on fit , bien concerté par les nostres , fut si impréveu , & accompagné de tant de bruit , que les Turcs surpris dans le sommeil & tous en désordre,

sordre , prirent aussi-tost la fuite, abandonnant toutes les provisions qu'ils avoient en abondance pour la subsistance de l'Armée , beaucoup de munitions de guerre , & un tres-riche bagage , six grosses pieces de Canon de Bronze, plusieurs Chevaux , Armes , & mesme l'Etendard Royal orné fastueusement de Queuës ordinaires de Cheval. La perte des nôtres n'a pû estre plus legere. Ainsi un succès si important animant le courage des Assiegeans , on s'applique par toutes sortes de moyens à la conquête de la Place, dont on donne de tres-grandes esperances.

Septembre 1685.

Dd

314 MERCURE

Je vous envoie la Figure de l'Etendard dont il est parlé dans cette Lettre. Cette Victoire fut suivie quatre jours après de la prise de Coron. Les Turcs avoient arboré un Drapeau blanc, pour demander à capituler ; mais pendant qu'on envoyoit des Ostages de part & d'autre , un Turc ayant mis le feu à un Canon chargé de Carouches , qui tua quelques Soldats , les Assiegeans furent tellement persuadez , que le Commandant ne les avoit amusez que pour les

faire perir, qu'ils donnerent dans les retranchemens avec vigueur, & en peu de temps se rendirent maîtres de la Place. Les Soldats n'ayant pû estre retenus par les Officiers, tuerent plus de trois mille Turcs, & n'épargnerent ny âge ny sexe.

Coron, appelée par les Anciens, Corone, est dans la Morée, à douze milles de Modon, vers le Cap Maina, autrement *Bravio de Maina*. C'est une Ville marchande à cause de sa situation, elle a un Port capable de rece-

Dd ij

316 MERCURE

voir plusieurs Vaisseaux, et le a la Mer d'un costé, & du costé de terre un Mur fortifié de six Tours à l'antique. Les Grecs & les Juifs demeurent dans la Basse Ville, & les Turcs dans un Chateau qui est la Ville Haute. Les Venitiens en ont esté les Maistres dans le quinzième Siecle. Bajazet Empereur des Turcs la prit sur eux, aussi bien que la Ville de Modon en 1499. Le Prince Doria Genoïs, qui commandoit l'Armée Navale des Espagnols, la prit sur les Turcs

en 1533. il y laissa pour Commandant Mendoza , avec quelques Espagnols , qui l'abandonnerent aux Turcs peu d'années après. Ceux-cy connoissant l'importance de cette Place, la reprirent , & elle estoit demeurée depuis ce temps là entre leurs mains.

Je ne vous fais point de détail de ce qui s'est passé à Chambor. Comme ce Pays est un lieu de Chasse , & qu'on y va pour prendre ce divertissement , vous devez estre persuadée qu'on

D d iij

318 MERCURE

y a souvent goûté ce plaisir. C'est un de ceux que Sa Majesté a pris pour se délasser de la grande application avec laquelle Elle se donne aux Affaires. Il y a eu Comedie plusieurs fois, & rien n'a esté si magnifique, que les Tables du Roy où toute la Cour a mangé. Elle est de retour à Fontainebleau, où Elle prendra de nouveaux Divertissemens, il y a déjà quelque temps qu'on y travaille.

Vous n'aurez l'Explication des deux dernières Enigmes, & les Noms de ceux qui en ont trouvé le vrai sens, que dans l'Extraordinaire qui paroîtra le 15. du mois prochain. Cependant je vous en envoie deux nouvelles. Elles sont des Nymphes enjouées, Clione & Rozelinde.

ENIGME.

JE ne suis pas moins belle en dedans qu'en dehors ;
L'Hyver que le Printemps, & l'Esté
que l'Automne.

Dd iij

320 MERCURE

*Quand l'on se sert de moy , l'on me
met l'ame au corps ;*

*Et sans besoin de grands efforts
Je reçois aisément tous les plis qu'on
me donne,*



*Je suis de la couleur du jour ,
Foible aussi-bien que souple ; & si
fort delicate*

*Qu'on ne voit rien qui ne m'a-
batte ;*

*Et telle enfin que je cede à l'amour
Du moindre Zephir qui me flatte.*



*Lors qu'on me confie un secret ,
Il n'est pas trop en assurance ;
Car si l'on me neglige , on s'expose
au regret*

*D'apprendre en peu de temps qu'il est
en évidence.*

*Ne croyez pas que ce soit par van-
geance ;*

*Je souffre tout, jusqu'aux mors de ri-
gueur,
De mépris & de raillerie,
Ce n'est pas toujours sans changer de
couleur,*

AUTRE ENIGME.

Apprenez si je suis puissante,
J'ay cent Pages de compte fait,
Que rien au monde n'épouvante.
Leur teint uni, blanc comme lait
Est d'une grace assez charmante.
Leur taille dégagée a pour plus grand
attrait
Une égalité surprenante;
Et le regard le plus parfait
N'y trouve point de différence
Tant exacte est leur ressemblance.

Par leur moyen, les beaux Esprits ga-
lans

322 MERCURE

Ont de quoy s'occuper, sans chagrin
 & sans peine,
 Pour plus d'une semaine,
 S'ils ont dessein d'exercer leurs Tal-
 lens, on s'en fait un jeu
 Et d'en rendre à leurs vœux les ef-
 fets évidens.

§3

On les employe à beaucoup d'autres
 choses.
 Et dans les intrigues d'amour,
 C'est à conter fleurette, à porter ris
 & roses,

A mettre feux & fers au jour,
 Et faire voir enfin, à beau jeu, beau
 retour.

§4

Ainsi, je suis utile, & mesme ne-
 cessaire,

A cent sortes d'affaire,
 D'honneur & de fortune, aussi-bien
 que de cœur.

*Vous le sçavez, Amy Lecteur,
Vous en estes souvent le témoin ocu-
laire.*

On me mande de Rouën un petit Prodiges dont je dois vous faire part. Mademoiselle de Villiers, Femme d'un des Comediens de Sa Majesté, à l'exemple de Mademoiselle Raifin sa Mere, qui avoit formé une Troupe de petits Comediens, appelez la Troupe de Monseigneur le Dauphin, y en a étably une autre, à laquelle le Roy a permis de joindre le titre de Comediens de Monsei-

324 MERCURE

gneur le Duc de Bourgogne.
Elle a choisy pour la compo-
ser, huit Enfans avec un Gar-
çon & une Fille qu'elle a ; &
les a si bien concertez en-
semble , qu'ils ont surpris &
charmé toute la Ville , dans
deux Representations que
cette petite Troupe a déjà
données d'*Ariane* , sur le
Theatre des Comediens de
Monseigneur le Dauphin ,
qui sont toujours à Rouen.
La Fille de Mademoiselle de
Villiers , qui est la plus vieil-
le de la Troupe, quoy qu'elle
n'ait encore que dix ans ,

a fait des merveilles dans le
 Rôle d'Ariane, qui est tout
 remply de passion. Son Frere
 qui n'en a que huit, s'est fait
 admirer en jouant Thesée.
 Et la petite Phedre, âgée de
 sept ans, a esté extrêmement
 applaudie. On peut dire que
 cet établissement est avan-
 tageux au Public, puisque
 ce sont des Eleves que l'on
 forme pour son plaisir, com-
 me ils s'en font dans toutes les
 autres Professions. La plus-
 part des bons Comediens,
 tant Serieux que Comiques,
 comme M^{rs}. Baron, Raifin,

& autres qui sont dans la
 Troupe de Sa Majesté, ont
 esté élevez de cette sorte, &
 on les attire de celle de
 Monseigneur le Dauphin,
 pour les faire venir à Paris,
 où vous sçavez qu'ils se sont
 rendus parfaits.

Je suis fâché de l'accident
 que vous me mandez. Si vô-
 tre Amie, qui s'afflige tant
 de son bras rompu, ne se fie
 pas aux Chirurgiens de son
 voisinage, elle n'a qu'à se
 faire porter à Evaux, qui est
 une Ville du Bourbonnois.
 Elle y trouvera une jeune

personne de qualité appelée Mademoiselle de Remirand, qui a un talent admirable pour remettre des bras & des jambes démis ou rompus, & des costes enfoncées. Elle fait plusieurs autres opérations de cette nature avec un entier succès ; & lors qu'elle trouve un bras qui a esté mal remis, elle le casse pour luy rendre sa situation naturelle, & ne manque point à luy redonner sa premiere fonction. Ce qui luy attire une grande confiance, c'est que la charité seule

l'engage à faire ces sortes de cures , & qu'elle ne prend rien de personne.

[Mercredy dernier 26. de ce mois , il y eut aux Theatins un Salut en Musique , avec des Prieres pour les Morts. La mesme chose se doit faire tous les Mercredis dans la même Eglise. La Musique est du fameux M^r Lorenzani , Maistre de la Musique de la Reine. L'habileté qu'il a dans cet Art , est connue de tout le monde. Cet Article demande plus d'étendue , & je le reserve pour le mois pro-

chain, aussi bien que le 6 Dialogue des Choses difficiles à croire, que l'Auteur m'a fait la grace de m'envoyer. Je n'oublieray pas ce qui s'est passé à Caën, lors qu'on a élevé la Statue du Roy, non plus que ce que M^r le Maréchal d'Etrées a fait à Tunis. Je vous parleray aussi de plusieurs Conversions, & de beaucoup de Festes qui ont esté faites dans le Royaume. Vous voyez par là que la matiere ne me manque pas, si j'avois du temps & de la place. Je suis, Madame, Vostre, &c.

A Paris, ce 30. Sept. 1685. Ec

25252225255555555555

TABLE DES MATIERES

contenues dans ce Volume.

H	Arangue faite au Roy, par Mr le Coadjuteur de Rouen.	3
	Actions de Pieté du Roy.	23
	Liberalitez de Sa Majesté.	30
	Elegie de Mr de Cantenac.	33
	Creation de 2. nouveaux Regimens.	41
	Serment presté pour la Lieutenance generale de la Province de Berry.	44
	Mr le Comte de la Vauguyon est nommé Ambassadeur en Espagne.	46
	Tableaux faits pour le Roy, par M ^{rs} Mignard & par Mr le Brun.	47
	Lettre sur le Tableau de Mr le Brun.	53
	Morts de plusieurs personnes considerables.	92
	Epistre chagrine de M ^{re} Deshaulieres.	108
	Relation de Mr Chassebras de Cramailles, contenant son Voyage depuis Venise jusques à Rome, & ses Remarques sur les Villes, Lieux & Chemins.	

TABLE.

considerables, avec les Devotions de Nostre-Dame de Lorette, & de Saint François d'Assise.	119
Relation de tout ce qui s'est passé au Lou- vre le jour de la Feste de S. Louis.	209
Eloge du Roy par Mr l'Abbé Capeau.	221
Ce qui s'est passé dans la Ville de Luxem- bourg, le jour de S. Louis.	237
Prix remporté par le Pere Morgues Je- suite.	240
Election de 2 nouveaux Echevins.	244
Discours fait au Roy, par Mr le Fevre d'Ormesson.	243
Survivance accordée par le Roy à Mr de Maupéon.	252
Nouvelles Cloches benites en l'Eglise de S. Estienne du Mont, & tenues par les six Docteurs Regens de la Faculté de Droit de l'Université de Paris.	256
Etats de Bretagne.	257
Départ de Mr Girardin pour Const.	265
Affaires d'Allemagne.	267
Rejoüissances faites à Angers.	296
Morts.	298
Charge de grand Maître de l'Artillerie.	

T A B L E.

<i>donnée à Mr le Maréchal de Humières.</i>	305
<i>Gouvernement de S. Germain en Laye, donné à Mr le Marquis de Montchevreil.</i>	307
<i>Mariage.</i>	309
<i>Nouvelles de Coron.</i>	309
<i>Voyage du Roy à Chambor, & retour à Fontainebleau.</i>	
<i>Enigmes.</i>	310
<i>Comedies représentées à Roën.</i>	323
<i>Talons admirable d'une jeune personne de qualité.</i>	326
<i>Musique aux Theatins.</i>	328
<i>Articles reservez pour le mois prochain.</i>	

Fin de la Table.



